

N° 125
JANVIER 2002
7€

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

La vie des Églises



Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'informationRédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS © 01 53 90 25 50

Directeur de publication :

Christian Forster

Assistante de rédaction :

Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :

SCPP-BAYARD PRESSE

21, avenue Léon Blum

59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS CEDEX

N° C.P.P.A.P. 51 562

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé,**Sophie Deicha,****Christian Forster,****Matthew Harrison, Gérard Miché,****Irène Sotaert**

Photo de couverture :

La Laure des Grottes à Kiev

Photo Ch. Forster

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 7 €

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple: 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement: 27 €
- Surtaxe aérienne: 6 €

ÉDITORIAL

3

- UNE SITUATION RELIGIEUSE SENSIBLE ET MOBILE
Père Christian Forster

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- *IN MEMORIAM* : PÈRE JÉRÔME CORNELIS
- L'ARMÉNIE À FÊTÉ LE 17^e CENTENAIRE DE SON BAPTÊME
- LE VOYAGE DU PAPE AU KAZAKHSTAN ET EN ARMÉNIE
- LE MONASTÈRE DE L'UNION À CHEVRETOGNE A 75 ANS

DOSSIER

9

ÉGLISES EN UKRAINE

Le numéro qui vous parvient est complet.
Le dossier a été supprimé mais la pagination maintenue.

CHRONIQUE

31

- ORTHODOXIE RUSSE:
ORTHODOXES ET CATHOLIQUES : OBSTACLES OU PIERRES D'ATTENTE ? (2)
M^{re} Dupire

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

33

Catherine Aubé-Élie

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel: 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail: unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Pour introduire le premier numéro de l'Unité des Chrétiens de l'an 2002, les deux coprésidents de la commission de dialogue catholique orthodoxe en France ont souhaité, dans un éditorial commun, encourager la revue dans ses tâches de "formation et d'information". Les horizons d'*Unité des Chrétiens* sont ceux du mouvement œcuménique lui-même. De ce fait, la revue doit aussi prendre en charge le secteur spécifique du dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, qui mérite une attention particulière ces années-ci.

Grâce à Dieu, ce dialogue se porte bien en France, alors qu'il traverse ailleurs quelques turbulences, sur lesquelles il n'est pas toujours facile d'informer avec toute l'exactitude requise. Il est des situations plus complexes que d'autres. Mais toutes, gagneraient, dans une intention de "formation et d'information", à être traitées selon des regards croisés et non d'un point de vue mono confessionnel.

Ce regard croisé manquait, nous en convenons tous les deux, dans le dernier numéro, qui commentait la visite du pape en Ukraine. C'est donc sans trop grande surprise que nous avons pris connaissance de la lettre, adressée à la revue et signée de plusieurs théologiens orthodoxes exprimant, de façon peinée, le sentiment d'avoir trouvé dans ce dernier numéro, une information unilatérale, et de ce fait peu œcuménique. Nous remercions ces amis pour leur démarche, qui est une démarche positive et de confiance. Elle confirme l'attente placée dans *Unité des Chrétiens*.

Pour répondre à cette attente, nous souhaitons tous les deux que la revue élargisse son comité de lecture, sinon son comité de rédaction, et que malgré les grandes difficultés pratiques que cela représente, on tâche, à chaque fois, de proposer un regard croisé sur les sujets traités. On serait bien inspiré, qu'il nous soit permis de l'ajouter, de ne pas limiter ce regard croisé au dialogue bilatéral entre orthodoxes et catholiques. Mais ce dernier, comme tous les autres ne pourra que bénéficier d'une telle approche.

Telle est la conviction que nous voulions, en ce premier numéro de l'année, partager avec vous les lecteurs, et aussi avec l'équipe qui porte le poids du jour d'*Unité des Chrétiens*, en l'assurant de tout notre soutien, pour notre part de responsabilité, pour que la revue serve toujours mieux la formation et l'information, qui sont effectivement indissociables.

M^{gr} Jérémie

coprésident orthodoxe du comité mixte
pour le dialogue théologique
catholique orthodoxe en France

Mgr Bernard – Nicolas Aubertin

coprésident catholique du comité mixte
pour le dialogue théologique
catholique orthodoxe en France

In memoriam

LE PÈRE JÉRÔME CORNÉLIS

Le père Désiré Deraedt, un ami de toujours du père Jérôme Cornélis, disparu le 22 juillet dernier, nous donne les précisions suivantes sur la vie et l'œuvre de ce grand apôtre de l'unité, qui fut pendant trente ans secrétaire de rédaction de notre Revue, et l'auteur des "Jalons sur la route de l'unité".

Joseph Cornélis naît à Bure (Belgique) en 1921 dans une famille qui compte plusieurs religieux et religieuses. En 1932 il entre à l'alumnat de son village natal et achève ses humanités à Sart-les-Moines en 1937. En 1938 il prend l'habit chez les Augustins de l'Assomption, sous le nom de frère Jérôme. Jusqu'en 1944 il suit des études de philosophie et de théologie au scolasticat de Saint Gérard, puis à partir de 1945 de théologie et de langues orientales à l'université de Louvain, tout en assumant la responsabilité de foyers d'étudiants venus des pays de l'Est (polonais de l'armée Anders, ukrainiens, russes). Servi par une brillante intelligence, il évolue avec aisance dans les domaines les plus ardues. Il prononce ses vœux perpétuels en 1942, est ordonné prêtre en 1946.

En 1954 il est nommé adjoint du père Aubert Collard à *La Croix de Belgique*, à Bruxelles. Le bulletin de la province belge de l'époque, *Contacts*, signale qu'il prononça "un sermon remarquable" au jubilé sacerdotal du père Pierre Pitard (avril 1955). Pendant ce séjour dans la capitale, preuve d'une attention aux moins favorisés qui fut sienne jusqu'au bout, le père Jérôme s'occupa aussi de sourds-muets, dont il apprit le langage.

En 1956 il quitte Bruxelles pour Rome "où le Père général l'appelle pour l'apostolat de l'Union" (*Contacts*, bulletin de la province belge), qui allait de venir sa principale préoccupation : ses études à Louvain, sa connaissance du russe, l'intérêt porté aux étudiants orientaux, la part qu'il prit dans les échanges de vue qui précéderent la création de la revue *Het Christelijk Oosten en Hereniging*, l'y avaient préparé. Il passe quelques mois au *Russicum* en 56-57 pour parachever cette préparation.

Mais le père Jérôme ne s'éternise pas à Rome. Il est bientôt désigné pour seconder à Paris, rue François 1^{er}, le père David Lathoud, chargé par le père Boyer s.j., de l'édition française d'*Unitas*. Il reviendra cependant à Rome en 1960 et 1961 comme consultant de la Commission pour les Eglises orientales préparatoire au Concile. A la mort du père Lathoud il prend la direction de la revue, lui donnant une nouvelle présentation, doublant le nombre de pages, ce qui lui assure une très large diffusion. Signalons aussi que pendant toute cette période, le père Jérôme, soucieux de la diffusion de l'œuvre et de la revue en Belgique, y jouit de la collaboration dévouée et efficace du

père Philippe Liessens et du frère Norbert Rollus. Il y a une bibliographie à faire des articles donnés par le père Jérôme à la revue *Unitas*.

En 1970 la congrégation renonce à sa collaboration avec le père Boyer et le père Jérôme quitte *Unitas* pour devenir expert auprès de la Commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens. Il réside chez les religieuses de l'Assomption, rue de l'Assomption à Paris. Ce sera sa dernière adresse, et la Providence voulut qu'il restât ainsi dans la famille de l'Assomption. Il y bénéficia toujours de la très fraternelle attention des sœurs, auxquelles d'autre part il fut amené à rendre, très fraternellement aussi, des services d'aumônerie. C'est chez ces religieuses que se trouvait en effet à l'époque le siège du Secrétariat de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens. *Unité des Chrétiens*, c'est le titre de la revue dont pendant trente ans il fut le secrétaire de rédaction. Il y assura notamment jusqu'au bout, jusqu'au no. 123 de juillet 2001, la rubrique "Jalons sur la route de l'unité" qui est une véritable mine d'informations œcuméniques pour ces trente dernières années.

Et cela malgré les lourdes épreuves de santé qui pesèrent sur lui à partir de 1976, où il eut à subir une grave opération qu'il affronta avec courage et discrétion ainsi que toutes ses conséquences - dont il eut à souffrir pendant près de 25 ans.

Ces dernières allèrent en s'aggravant jusqu'au printemps de cette année 2001, où il eut à subir deux hospitalisations successives. Le père Jérôme avait compris la gravité de son état : il ne vivait plus que dans l'attente du grand rendez-vous et s'y préparait avec sérénité. Le dimanche 22 juillet, il rendit son âme à Dieu, discrètement, comme il avait vécu.

Ses funérailles, présidées par le père Hervé Stéphan, ont été célébrées le 26 juillet en la chapelle des religieuses de l'Assomption, là où se trouvent les reliques de la bienheureuse Marie-Eugénie de Jésus. Et c'est dans la concession des religieuses de l'Assomption, au cimetière d'Auteuil, que les restes mortels du père Jérôme attendent la résurrection.

Père Désiré DERAEDT,
Augustin de l'Assomption

L'ARMÉNIE A FÊTÉ LE 1700^e ANNIVERSAIRE DE SA CONVERSION AU CHRISTIANISME

Du 20 au 30 septembre, l'Arménie a commémoré solennellement par toute une série de célébrations l'instauration du christianisme comme religion d'Etat, à la suite de la conversion du roi Tiridate III par saint Grégoire l'Illuminateur, et ce 13 ans avant l'édit de Milan qui reconnaissait le christianisme dans l'Empire romain : elle devenait donc la première nation officiellement chrétienne du monde.

Au cours de ces journées festives, le pape d'Alexandrie Pierre VII, le patriarche de Moscou Alexis II, le patriarche Théoctiste de Roumanie, le catholicos Basile Mar Thomas Matthieu II, primat de l'Eglise de l'Inde, ainsi que l'archevêque de Cantorbéry, Mgr

George Carey, primat de la Communion anglicane, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, le pape Jean Paul II et le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er} se sont succédés à Erevan et Etchmiadzine, siège du Patriarcat de l'Eglise arménienne.

Le point culminant des cérémonies commémoratives a été la consécration du saint chrême lors d'une liturgie célébrée le 22 septembre, en plein air, devant la cathédrale patriarcale d'Etchmiadzine, avec la participation de plusieurs dizaines de milliers de fidèles. Le lendemain, a eu lieu à Erevan la dédicace solennelle de la nouvelle cathédrale dédiée à Saint Grégoire l'Illuminateur, cérémonie présidée par le catho-

licos Karékine II, primat de l'Eglise apostolique arménienne, qui devait déclarer dans son homélie : *"En gardant sans faillir la croix du Christ sur notre terre, nous avons su puiser dans notre foi la force de grandir en Christ. Aujourd'hui, mille sept cents ans plus tard, dans la nouvelle capitale de l'Arménie, Erevan, nous avons bâti une nouvelle cathédrale qui est dédiée à notre saint évêque missionnaire. L'Arménie connaît à nouveau le souffle de la résurrection. Des églises autrefois en ruines sont restaurées, d'autres sont en construction, le Seigneur remplit à nouveau le cœur des Arméniens qui tous aspirent à la liberté et à une vie paisible"*. (SOP, novembre)

Le 95^e voyage de Jean Paul II l'a mené à la rencontre des catholiques de deux anciennes républiques de l'URSS, et d'une des plus anciennes Eglises chrétiennes du monde

Le Pape s'est rendu du 22 au 25 septembre au **Kazakhstan**, pays indépendant depuis 1991, pour y rencontrer les 180 000 catholiques d'origine essentiellement allemande, polonaise et lituanienne (descendants des peuples déportés par Staline pendant la seconde guerre mondiale) qui y vivent, au milieu de 8 millions de musulmans et de 5 millions d'orthodoxes (pour quinze millions d'habitants). Cette visite du chef de l'Eglise catholique a apporté à l'Eglise catholique locale, née de la déportation et longtemps persécutée, une reconnaissance officielle. Le président Nazarbaiev lui-même avait depuis longtemps invité le Pape, et s'était rendu deux fois au Vatican. C'est nombreux que les musulmans dont la religion est vécue de façon paisible et plus "culturelle" que dans bien d'autres pays, ont participé à la messe de dimanche sur la place de la Mère Patrie de la nouvelle capitale Astana, et écouté la déclaration du Pape qui a fait écho aux tragiques événements

du 11 septembre : *"De cette ville, du Kazakhstan, pays qui est un exemple d'harmonie entre hommes et femmes de diverses origines et confessions religieuses, je désire faire appel à tous, chrétiens ou appartenant aux autres religions, afin que nous puissions construire un monde sans violence, un monde qui aime la vie, et grandit dans la justice et la solidarité. Nous ne devons pas permettre que ce qui est arrivé puisse approfondir les divisions. La religion ne doit jamais être utilisée comme une raison de conflit. De ce lieu, j'invite les chrétiens aussi bien que les musulmans à élever une intense prière à l'Unique, Dieu tout puissant dont nous sommes tous les enfants, afin que le grand don de la paix puisse régner dans le monde"*.

Le Pape s'est ensuite rendu en **Arménie**, du 25 au 27 septembre, à l'occasion des célébrations du 1700^e anniversaire du baptême du Royaume d'Arménie, qui ont été suivies avec ferveur par la majorité aposto-



Le Catholicos et le Pape

Photo L'Osservatore romano

lique arménienne, et par les petites minorités catholique et protestante, qui se sont beaucoup rapprochées de la majorité pendant les années de persécution communiste. Au plus haut niveau, les visites des catholicos Vasken 1^{er} à Paul VI, et Karékine 1^{er} et Karékine II à Jean Paul II ont

été aussi le point de départ d'un rapprochement réel entre les deux Eglises depuis des décennies. C'est donc une Eglise-sœur que le Pape venait rencontrer en Arménie, à côté de l'Eglise catholique. Il y a quelques mois, le Pape remettait au Catholicos des reliques de Saint Grégoire l'Illuminateur, l'évangéliste de l'Arménie, conservées dans un couvent à Naples, et désormais vénérées dans la nouvelle cathédrale de Erevan.

Le 26 septembre, le Pape est allé se recueillir, soutenu par le catholicos Karékine II, au mémorial du génocide arménien de Tzitzernakaberd. Après que Charles Aznavour eut chanté un *Ave Maria* de sa composition, il a prononcé cette prière de la douleur et de l'espérance, en hommage aux victimes et à l'ensemble du peuple arménien : "Ecoute, ô Seigneur, la lamentation qui monte de ce lieu, l'appel des morts des profondeurs du Metz Yeghern ("la Grande Catastrophe", terme que les Arméniens emploient pour parler du génocide de 1915), le cri du sang innocent qui implore comme le sang d'Abel, comme Rachel pleurant ses enfants parce qu'ils ne sont plus. Ecoute, Seigneur, la voix de l'évêque de Rome, qui répète la supplique de son prédécesseur, le pape Benoît XV, quand en 1915 sa voix s'élevait pour la défense du "peuple arménien gravement affligé, conduit au seuil de l'anéantissement". Regarde le peuple de cette terre qui depuis si longtemps a mis sa confiance en toi, qui a traversé la grande tribulation et jamais n'a faibli dans sa foi en toi. Essuie



Une petite fille kazakhe pendant la messe à Astana

Photo L'Osservatore romano

chaque larme de ses yeux et fais que son agonie au XX^e siècle laisse place à une moisson de vie qui dure pour toujours. Nous sommes horrifiés par la terrible violence faite au peuple arménien, et consternés que le monde connaisse encore de telles inhumanités. Mais, renouvelant notre espérance dans ta promesse, nous implorons, ô Seigneur, le repos pour les morts dans la paix qui ne connaît pas de fin, et la guérison des blessures encore ouvertes, grâce à la puissance de ton amour. Notre



Au mémorial du génocide

Photo L'Osservatore romano

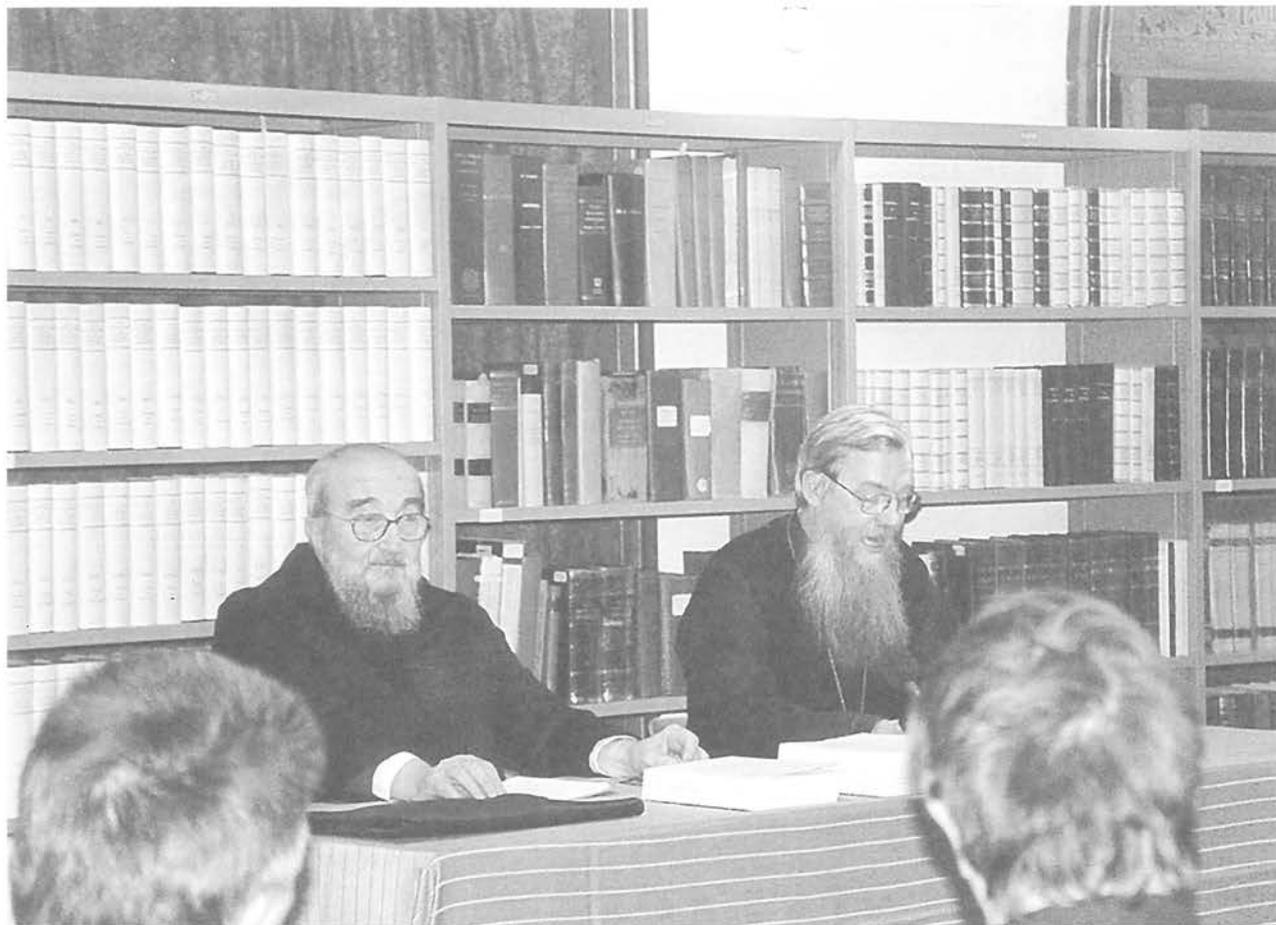
âme aspire à toi, Seigneur, plus que le veilleur à l'aurore, tandis que nous attendons l'accomplissement de la rédemption conquise sur la croix, la lumière de Pâques, qui est l'aube d'une vie invincible, la gloire de la nouvelle Jérusalem où la mort ne sera plus. Ô juge des vivants et des morts, aie pitié de nous !"

Jean Paul II a le même jour présidé, avec le catholicos Karékine II, une célébration œcuménique à la nouvelle cathédrale d'Erevan.

Le lendemain il a célébré une messe, à laquelle a participé Karékine II, au "Grand Autel", dans le jardin de la cathédrale d'Etchmiadzine, qui est le haut lieu et le centre de l'Eglise apostolique arménienne. Le Pape et le Catholicos ont co-signé le même jour une déclaration commune, dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits : "L'exemple de l'Arménie chrétienne témoigne que la foi dans le Christ apporte l'espérance dans toute situation humaine, aussi difficile soit-elle. Nous prions pour que la lumière salvifique de la foi chrétienne puisse briller sur les faibles et les puissants, sur les nations développées et en voie de développement dans le monde. En particulier aujourd'hui, les difficultés et les défis de la situation internationale exigent de faire un choix entre le bien et le mal, l'obscurité et la lumière, l'humanité et l'inhumanité, la vérité et le mensonge. Les questions actuelles concernant le droit, la politique, les sciences et la vie familiale touchent la signification même de l'humanité et sa vocation. Elles appellent les chrétiens d'aujourd'hui - autant que les martyrs d'autres temps - à apporter le témoignage de la Vérité, même au risque d'un coût élevé.

"Ce témoignage sera d'autant plus convaincant si tous les disciples du Christ professent ensemble la foi unique et guérissent les blessures de la division parmi eux. Puisse l'Esprit -Saint guider les chrétiens et tous les peuples de bonne volonté sur la voie de la réconciliation et de la fraternité. Ici, à sainte Etchmiadzine, nous renouvelons notre engagement solennel à prier et à œuvrer pour hâter le jour de la communion entre tous les membres du troupeau des fidèles du Christ, avec un profond respect pour nos traditions sacrées respectives". (La Croix, 25, 26, 27 et 28 septembre et L'Osservatore romano, 2 octobre p. 7 à 12)

Chevetogne a 75 ans



Dom Emmanuel Lanne, à gauche, avec le Père Abbé Philippe Vanderheyden

Photo Ch. Forster

Le 29 septembre 2001, le monastère de l'Exaltation de la Sainte Croix, à Chevetogne, a célébré le soixante quinzième anniversaire de sa fondation par Dom Lambert Beauduin.

A cette occasion, la communauté et son prieur, l'abbé Philippe Vanderheyden, avaient organisé un colloque qui a connu une belle affluence d'une centaine d'amis qu'on aurait souhaités plus nombreux encore. Ils voulaient partager "[leur] émerveillement et [leur] étonnement d'exister encore, au vu de l'histoire du monastère".

Pour cette occasion, deux prêtres, Raymond Loonbeek et Jacques Mortiau, passionnés par la personnalité et l'œuvre de Dom Lambert, ont préparé un monumental travail de biographie (1612 pages en deux

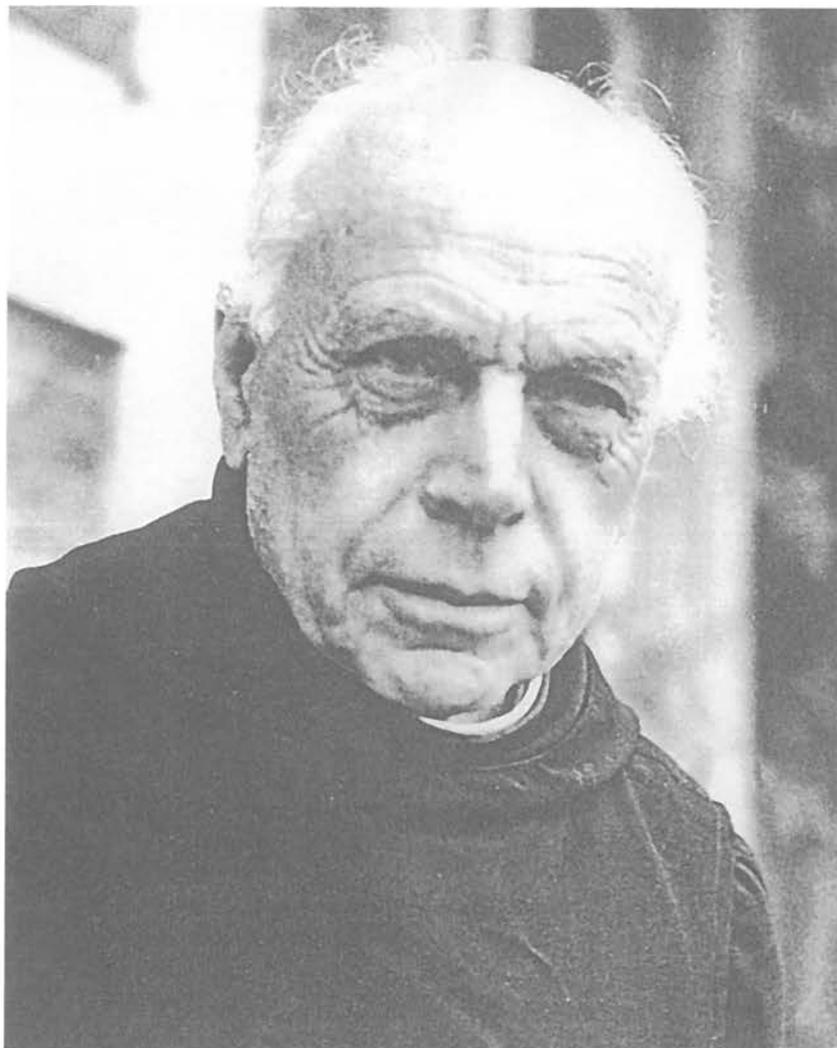
volumes) qui arrivait à point, comme un hommage rendu à ce pionnier qui fit tant pour la recherche de l'unité entre les chrétiens, à partir de la passion qu'il s'était découverte pour la liturgie et à travers le Monastère de l'Union qui le célèbre aujourd'hui.

La salle du scriptorium, avait été choisie pour accueillir ce public averti, conquis d'avance et attentif.

Durant la matinée, après le mot d'accueil du Père Abbé, le père Emmanuel Lanne présenta cette nouvelle biographie de Dom Lambert, remarquable par la qualité de son information quasi exhaustive, et de son style : "un travail accompli avec amour, lucidité, objectivité et sympathie; passionnant". Puis le père Nicolas Egender traça

d'un trait vif et pénétrant un portrait de l'homme, évoquant sa mission et le secret de sa vie.

C'est un homme tout d'une pièce, pas du tout un rêveur, un homme avec sa montre à l'heure, un être de notre temps, entreprenant, organisateur, rayonnant, avec une pensée rapide, dynamique et évolutive. En 1906, il ne sait rien de la liturgie, mais en 1909, il écrit sur le sujet son manifeste, qui fera date. Arrivé à Rome en 1921, il est étranger à l'œcuménisme, il se dit "exclusivement latin" mais, en 1923 il rédige l'*Eglise anglicane unie, non absorbée* et en 1925, il a l'idée du Monastère de l'Union, avec la fécondité que l'on sait. Une telle vivacité d'esprit ne va pas sans humour : à ceux qui s'étonnaient de l'entendre parler du ciel comme s'il avait déjà un pied



Dom Lambert Beauduin

D.R.

dedans, il répondait que le difficile était d'y faire entrer le second.

C'était un être doué de charisme et de génie, capable de saisir la balle au bond et de reprendre certaines initiatives d'autrui en homme libre. Il avait cette grandeur d'âme qui l'empêcha de jamais se plaindre au milieu des tracasseries et des malveillances qu'il dut endurer. Sa foi, ouverte à l'intelligence, le conduisit à l'amour de la liturgie et, de là, à l'ecclésiologie; sa vie fut toute orientée vers l'Eglise qu'il voyait catholique, universelle et œcuménique.

On est surpris de la pertinence de ses intuitions, lui qui voulait donner à l'Eglise locale toute son importance, qui voyait

dans la centralisation un moyen avec des variations possibles, qui voulait qu'on distingue le Pape pour l'Eglise universelle, le Patriarche d'Occident, le primat d'Italie, l'évêque de Rome. A tout évêque il reconnaissait la plénitude du sacerdoce, n'en faisait pas le délégué du Pape, mais un membre du collège des évêques partageant la sollicitude pour l'Eglise toute entière. Autant d'idées que Vatican II fera siennes.

Le secret de sa vie fut une spiritualité (influencée par Dom Columba Marmion), tout attirée par le Père, qui l'a conduit à approfondir le mystère de Dieu, et dans laquelle action et contemplation n'étaient pas séparées. Selon lui, le dogme conduit

à la prière qui débouche dans l'action. Le Père de Lubac voyait en lui "le témoin souriant du Royaume". Il aborda sa mort en ces termes: "le frère aimé (Jésus) vient nous fixer le grand rendez-vous dans le sein du Père".

Après l'office de sexte à l'église latine et un buffet magnifiquement préparé, le Père Thomas Pott présenta une solide réflexion sur le thème de la réforme liturgique du point de vue d'un moine de l'Union. Parmi les thèmes abordés, il évoqua ce qui est vraie et fausse réforme, la responsabilité humaine dans l'évolution de la liturgie, sa nature spirituelle, la réforme que voulut faire Dom Lambert, enfin les liens avec la culture et son rôle dans la question de la transmission.

Pour conclure, le père Michel Van Parys conduisit une méditation sur Jn 11,52: "rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés". La situation œcuménique actuelle évoque l'image du peuple d'Israël qui tournait en rond dans le désert. Une part de responsabilité incombe aux hommes dans l'unité visée. Cette tâche est traversée par l'épreuve et la souffrance et celui qui est "homicide dès l'origine" (Jn 8) n'y est pas non plus étranger; mais ceux qui ont été unis dans le martyre intercèdent ensemble pour nous, entre les deux venues du Christ. Notre bon combat, c'est de nous laisser créer en un seul homme nouveau (Ep), à nous de discerner les bonnes armes de ce combat. Lorsque le peuple de Dieu tournait dans le désert, ce n'est pas que Dieu refusait le don, mais le peuple n'y était pas disposé. Il faut de la patience et du temps pour que les Eglises se préparent psychologiquement à la rencontre, mais le don de Dieu est sans repentance.

La journée se termina dans l'église byzantine, par la belle prière du *Moleben* prévue au cimetière avant que la pluie ne l'empêche.

C.F.

* Un pionnier, Dom Lambert Beauduin, 2 Tomes, 1900 FEB + 210 FEB port

Ecrire: Collège Erasme, place Blaise Pascal,
B - 1348 Louvain-la-Neuve

ÉGLISES EN UKRAINE



L'Orante du mur immuable

Sur le mur de l'abside au-dessus de l'autel de la cathédrale Sainte Sophie de Kiev, on peut admirer cette monumentale mosaïque, contemporaine de la construction du sanctuaire (XI^e siècle), œuvre d'artistes venus de Constantinople. La Mère de Dieu en vêtements d'impératrice symbolise l'Eglise, elle élève les bras dans le geste traditionnel de l'"orante" qui prie et demande protection pour la famille du fondateur du sanctuaire, Jaroslav le Sage, la ville de Kiev et le peuple tout entier.

Marie porte à la ceinture un napperon blanc brodé, ce qui à Constantinople indiquait la haute dignité de la Dame représentée.

Au-dessus de la mosaïque, on peut lire cette inscription en grec : *"La Ville Sainte, sainte maison de l'Eternel, Dieu est dedans et cette maison est inébranlable : Dieu l'aidera de très tôt le matin. Dieu est dans cette église et elle ne bougera pas. Dieu l'aidera de jour en jour"*. (psaume XV, 5-6).

Malgré de nombreux incendies et invasions, la mosaïque de l'Orante s'est parfaitement conservée sur la paroi de l'abside jusqu'à nos jours : d'où son appellation "du mur immuable". Ce nom a également un sens symbolique : ce mur est le rempart impenable qui protège tous les enfants de la Mère de Dieu.

Bonne Année 2002

*Que chacune et chacun de vous reçoive
nos meilleurs vœux.*

*Le nouveau siècle a commencé dans une violence
qui dépassait ce que nous croyions déjà insupportable.*

*Aujourd'hui, des espoirs de paix se font jour,
là où régnait une terreur d'un genre nouveau,
et nous attendons toujours la paix*

là où le Verbe de Dieu a voulu prendre chair.

*Il serait trop long d'énumérer
les pays qui souffrent.*

*Cette situation du monde
appelle un témoignage commun des chrétiens.*

*Elle pose aussi la question de notre unité.
Que cette urgence habite nos prières et nos efforts
pour l'unité, quelle qu'en soit la difficulté.*

Disons avec le Père Jean-Marie R. Tillard

"Je crois en dépit de tout"

Paris, le 17 novembre 2001

Au Père Christian Forster
Revue "Unité des Chrétien

Cher Père,

Après avoir lu, chacun d'entre nous, votre compte rendu du voyage du pape Jean-Paul II en Ukraine, dans le dernier numéro d'Unité des Chrétien (U.D.C. n° 124, p. 4-5), nous ne pouvons garder le silence ni même nous contenter des quelques observations orales que nous vous avons déjà exprimées récemment.

Nous tenons à vous exprimer par cette lettre les raisons du malaise que, tous, nous avons ressenti à la lecture de votre article et du numéro en général. Nous n'y avons pas trouvé un souci suffisant d'informer les lecteurs d'une revue de sensibilité pourtant œcuménique aussi bien des raisons qui expliquent la réserve de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine vis-à-vis du récent voyage du pape dans ce pays, que de la situation ecclésiologique complexe qui y règne actuellement

Il va de soi que notre réaction unanime ne vise pas à nourrir une polémique ni à instruire un procès d'intention à votre égard. Nous voulons la situer au contraire dans l'esprit du dialogue où nous sommes engagés et où nous nous efforçons de ne pas disjoindre vérité et charité. Nous pensons en particulier à la qualité de notre dialogue théologique catholique-orthodoxe en France qui, depuis de nombreuses années, se déroule de façon fraternelle et féconde avec, récemment la participation active et positive de M^{sr} Hrynchynshyn, exarque apostolique des Ukrainiens uniates en France.

Nous estimons que l'élaboration de votre article, et de ce numéro d'UDC dans son ensemble, manque à certaines règles de déontologie. Ainsi, permettez-nous d'être pour le moins étonnés que dans ce numéro, vous donniez la parole au seul M^{sr} Hrynchynshyn, et que vous ne preniez pas la peine de citer le métropolite Vladimir de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (largement majoritaire dans le pays), qui s'est pourtant clairement et longuement exprimé dans les médias (voir par exemple SOP n° 257, p. 7-8 et n° 260, p. 17) pour expliquer l'impossibilité pour lui d'accueillir le pape Jean-Paul II dans le climat ecclésial actuel.

Dans votre article, nous avons trouvé des formules trop rapides, que nous savons malheureusement blessantes envers de nombreux orthodoxes, comme par exemple :

"En venant, le pape brisait un tabou, entretenu par l'opposition de Moscou, qui maintient des frontières religieuses là où sont tombées celles de la politique" (p. 5, § 3). Comment suggérer un tel parallèle entre un millénaire de schisme non résorbé entre Occident et Orient chrétiens, et les soixante dix années d'existence du régime soviétique ?

Ou bien : *"[Le pape] montrait que l'accusation éculée de prosélytisme, inlassablement ressas-*

sée, ne tient pas". Mais vous n'expliquez pas en quoi la visite du pape a pu montrer qu'il n'y avait pas de prosélytisme catholique en Ukraine et en Russie.

OU encore: "A coup sûr les orthodoxes vont débattre entre eux, car les intellectuels et les mieux informés parmi les Russes sont désolés de l'attitude de la hiérarchie dans cette occasion."

Cette appréciation nous apparaît trop rapide et simpliste, surtout quand nous connaissons tant de "Russes bien informés" qui ne se réjouissent pas de la situation conflictuelle en Ukraine, mais considèrent que la sagesse, pour l'Eglise romaine, eût été de ne pas forcer les choses en négligeant les avis de l'Eglise orthodoxe locale.

En outre, vous évoquez dans le paragraphe suivant "trois Eglises orthodoxes en Ukraine" en mettant sur le même pied, comme les journalistes de la presse séculière, les deux entités ecclésiales schismatiques et l'unique Eglise orthodoxe canonique d'Ukraine, que vous présentez simplement comme "en communion avec Moscou" alors que la vérité est qu'il s'agit de la seule entité ecclésiale d'Ukraine se trouvant en communion avec l'Eglise orthodoxe entière. C'eût été de votre devoir d'expliquer à vos lecteurs ce qu'il en est précisément du point de vue de la conscience orthodoxe, et de leur fournir les clés pour comprendre d'où est issue cette situation et quels en sont les enjeux.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'un des deux chefs de ces entités ecclésiales schismatiques, Philarète Denissenko, a été réduit à l'état laïc puis excommunié en 1994 par l'Eglise orthodoxe russe à la demande unanime de l'épiscopat orthodoxe ukrainien. Comment alors, ne fût-ce qu'envisager, comme vous le faites, des relations ecclésiales entre Rome et cet homme dans le cas où il serait élu chef d'une nouvelle entité schismatique regroupant les deux actuelles? Songez que le pape, en acceptant la présence de ces deux hommes lors d'une réception, leur a conféré une honorabilité dont ils vont se targuer aux dépens de l'Eglise canonique, la seule avec laquelle Rome devrait avoir des relations.

De même, il était délicat de prêter des intentions au patriarche œcuménique sur ses interventions en Ukraine. Il fallait rappeler que l'Ukraine, dans le cadre de la Russie de Kiev, a été christianisée par Constantinople; du 15^e au 17^e siècles, l'Eglise russe s'étant proclamée auto-céphale, la Métropole de Kiev resta directement liée au Patriarcat Œcuménique. Celui-ci intervient aujourd'hui, en raison de ces liens historiques sans doute mais aussi de la sollicitude qu'il est appelé à exercer au service de l'unité orthodoxe, dans un but de réconciliation et sans ignorer l'Eglise orthodoxe canonique d'Ukraine, toujours intégrée dans le Patriarcat de Moscou. Il y a là des problèmes difficiles que vous évoquez maladroitement.

Il est vrai que votre tâche à la rédaction d'U.D.C. n'est pas des plus faciles: vous nous l'avez bien dit, nous en sommes conscients et nous vous savons gré du travail que vous accomplissez. Mais les questions délicates traitées dans ce numéro réclamaient davantage d'objectivité et un échange mutuel avec nous. Une revue œcuménique comme U.D.C. se doit de donner la parole aux uns comme aux autres, contribuant ainsi à retisser les liens de l'unité que le Christ a voulue pour son Eglise.

C'est dans cet esprit que nous vous écrivons, en espérant que vous jugerez bon de publier cette lettre dans la prochaine livraison d'U.D.C. et en souhaitant qu'à l'avenir notre collaboration s'intensifie pour la qualité réciproque de l'information œcuménique.

Nous vous prions d'agréer, Cher Père, l'expression de nos salutations fraternelles,

*P. Boris Bobrinskoy
P. Michel Evdokimov
Michel Stavrou*

*Olivier Clément
Nicolas Lossky
Jean Tchékan*

Un vibrant appel à la paix

Extraits du message de Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la paix (1^{er} janvier 2002)

(...) Ce qui est récemment advenu, avec les sanglants épisodes rappelés ci-dessus (*les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis, NDLR*), m'a poussé à reprendre une réflexion qui bien souvent jaillit du plus profond de mon cœur au souvenir d'événements historiques qui ont marqué ma vie, spécialement au cours de mes jeunes années. Les souffrances indicibles des peuples et des individus, et parmi eux beaucoup de mes amis et de personnes que je connaissais, causées par les totalitarismes nazi et communiste, ont toujours suscité en moi des interrogations et ont stimulé ma prière. Bien des fois, je me suis attardé à réfléchir à la question : quel est le chemin qui conduit au plein rétablissement de l'ordre moral et social qui est violé de manière aussi barbare ? La conviction à laquelle je suis parvenu en réfléchissant et en me référant à la Révélation biblique, est qu'on ne rétablit pleinement l'ordre brisé qu'en harmonisant entre eux la justice et le pardon. Les piliers de la véritable paix sont la justice et cette forme particulière de l'amour qu'est le pardon.

Justice et pardon

Mais comment, dans les circonstances actuelles, parler de justice et en même temps de pardon comme sources et conditions de la paix ? Ma réponse est celle-ci : on peut et on doit en parler, malgré les difficultés que comporte ce sujet, parce que, entre autres, on a tendance à penser à la justice et au pardon en termes anti-thétiques. Mais le pardon s'oppose à la rancune et à la vengeance, et non à la justice. La véritable paix est en vérité "œuvre de la



justice" (Is 32, 17). Comme l'a affirmé le concile Vatican II, la paix est "*le fruit d'un ordre qui a été implanté dans la société humaine par son divin Fondateur, et qui doit être mené à la réalisation par des hommes aspirant sans cesse à une justice plus parfaite*" (Constitution pastorale *Gaudium et spes*, no. 78). Depuis plus de quinze siècles, dans l'Eglise catholique retentit l'enseignement d'Augustin d'Hippone, qui nous a rappelé que la paix qu'il faut viser avec la coopération de tous, consiste dans la *tranquillitas ordinis*, dans la tranquillité de l'ordre (cf. *De Civitate dei* 19, 13). La vraie paix est donc le fruit de la justice, vertu morale et garantie légale qui veille sur le plein respect des droits et des devoirs, et sur la répartition équitable des profits et des charges. Mais parce que la justice humaine est toujours fragile et imparfaite, exposée qu'elle

est aux limites et aux égoïsmes des personnes et des groupes, elle doit s'exercer et, en un sens, être complétée par le pardon qui guérit les blessures et qui rétablit en profondeur les rapports humains perturbés. Cela vaut aussi bien pour les tensions qui concernent les individus que pour celles qui ont une portée plus générale et même internationale. Le pardon ne s'oppose d'aucune manière à la justice, car il ne consiste pas à surseoir aux exigences légitimes de réparation de l'ordre lésé. Le pardon vise plutôt cette plénitude de justice qui mène à la tranquillité de l'ordre, celle-ci étant bien plus qu'une cessation fragile et temporaire des hostilités : c'est la guérison en profondeur des blessures qui ensanglantent les esprits. Pour cette guérison, la justice et le pardon sont tous les deux essentiels. Telles sont les deux dimensions de la paix que je désire approfondir.

dir dans ce message. La journée mondiale offre cette année à toute l'humanité, mais tout particulièrement aux chefs des nations, l'occasion de réfléchir aux exigences de la justice et à l'appel au pardon face aux graves problèmes qui continuent d'affliger le monde, aux premiers rangs desquels il y a le nouveau degré de violence introduit par le terrorisme organisé.

Le terrorisme fait de Dieu une idole

(...) Celui qui tue par des actes terroristes nourrit des sentiments de mépris envers l'humanité, faisant preuve de désespérance face à la vie et à l'avenir : dans cette perspective, tout peut être haï et détruit. Le terroriste pense que la vérité à laquelle il croit ou la souffrance endurée sont tellement absolues qu'il lui est légitime de réagir en détruisant même des vies humaines innocentes. Le terrorisme est parfois engendré par un fondamentalisme fanatique, qui naît de la conviction de pouvoir imposer à tous d'accepter sa propre conception de la vérité. Au contraire, même à supposer que l'on ait atteint la vérité - et c'est toujours d'une manière limitée et perfectible - on ne peut jamais l'imposer. Le respect de la conscience d'autrui, dans laquelle se reflète l'image même de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), permet seulement de proposer la vérité aux autres, auxquels appartient ensuite la responsabilité de l'accueillir. Prétendre imposer à d'autres par la violence ce que l'on considère comme la vérité signifie violer la dignité de l'être humain, et en définitive, outrager Dieu dont il est l'image. C'est pourquoi le fanatisme fondamentaliste est une attitude radicalement contraire à la foi en Dieu. A y regarder de près, le terrorisme exploite non seulement l'homme, mais Dieu lui-même, dont il finit par faire une idole qu'il exploite à ses propres fins.

Aucun responsable religieux ne peut donc user d'indulgence à l'égard du terrorisme, et moins encore le préconiser. C'est une profanation de la religion que de se proclamer terroriste au nom de Dieu, d'user de violence sur les hommes au nom de Dieu. La violence terroriste est contraire à la foi en Dieu créateur de l'homme, en Dieu qui prend soin de l'homme et qui l'aime. En particulier, elle est totalement contraire à la foi dans le Christ Seigneur, qui a montré à ses disciples comment prier : *"Remets-nous nos dettes comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient"* (Mt 6, 12).

Faiblesse apparente et force du pardon

(...) La proposition du pardon n'est pas une chose que l'on admet comme une évidence ou que l'on accepte facilement ; par certains aspects, c'est un message paradoxal. En effet, le pardon comporte toujours, à court terme, une perte apparente, tandis qu'à long terme, il assure un gain réel. La violence est exactement le contraire : elle opte pour un gain à brève échéance, mais se prépare pour l'avenir lointain une perte réelle et permanente. Le pardon pourrait sembler une faiblesse ; en réalité, aussi bien pour l'accorder que pour le recevoir, il faut une grande force spirituelle et un courage moral à toute épreuve. Loin de diminuer la personne, le pardon l'amène à une humanité plus profonde et plus riche, il la rend capable de refléter en elle un rayon de la splendeur du créateur. Le ministère que j'accomplis au service de l'Évangile me fait vivement sentir le devoir d'insister, en même temps qu'il m'en donne la force, sur la nécessité du pardon. Je le fais aujourd'hui encore, soutenu par l'espérance de pouvoir susciter des réflexions sereines et longuement mûries en faveur d'un renouveau général

dans les cœurs des personnes et dans les relations entre les peuples de la terre.

Paix, justice, pardon

(...) Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon : voilà ce que je veux annoncer dans ce message aux croyants et aux non-croyants, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, qui ont à cœur le bien de la famille humaine et son avenir. Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon : voilà ce que je veux rappeler à ceux qui ont entre leurs mains le sort des communautés humaines, afin qu'ils se laissent toujours guider, dans les choix graves et difficiles qu'ils doivent faire, par la lumière du bien véritable de l'homme, dans la perspective du bien commun. Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon : je ne me lasserai pas de répéter cet avertissement à ceux qui, pour un motif ou un autre, nourrissent en eux la haine, des désirs de vengeance, des instincts destructeurs. En cette Journée de la paix, que s'élève du cœur de tout croyant une prière plus intense pour toutes les victimes du terrorisme, pour leurs familles tragiquement frappées, et pour tous les peuples qui continuent à être meurtris et bouleversés par le terrorisme et la guerre ! Que ne soient pas exclus du rayon de lumière de notre prière ceux-là mêmes qui offensent gravement Dieu et l'homme par ces actes impitoyables : qu'il leur soit accordé de rentrer en eux-mêmes et de se rendre compte du mal qu'ils accomplissent : qu'ils soient ainsi poussés à renoncer à toute volonté de violence et à demander pardon ! En ces temps tumultueux, que la famille humaine puisse trouver la paix véritable et durable, cette paix qui peut naître seulement de la rencontre entre la justice et la miséricorde !"

du Vatican, le 8 décembre 2001

ORTHODOXES ET CATHOLIQUES : OBSTACLES OU PIERRES D'ATTENTE ?

M^{gr} Dupire



Nous publions ici la deuxième partie de la conférence donnée en 1992 à Moscou par Mgr Dupire, responsable du Foyer culturel franco-russe de Paris, curé de la paroisse de la Très Sainte Trinité (de rite byzantin), sur les relations entre catholiques et orthodoxes. La première partie du texte de cette conférence a été publiée dans le n° 124 (octobre 2001) d'Unité des Chrétiens.

II. LE POIDS DU PRESENT

Les différences de mentalités religieuses trouvent donc leurs racines dans ces événements lointains que furent : la division de l'Empire, l'accueil des Barbares, le schisme et les relations Eglise-Etat.

La division de l'Empire a créé deux univers culturels. En Occident, le christianisme a hérité d'une langue latine concise et abstraite ; d'une forme de pensée logique et rationnelle ; d'un esprit organisateur et pragmatique, qui ont profondément marqué la liturgie, la spiritualité, la patristique, l'approche théologique et toute la mentalité spirituelle des chrétiens d'Occident, qu'ils soient protestants ou catholiques. En Orient, en revanche, le christianisme s'est abreuvé aux sources de la langue et de la poésie grecques ; à celle de l'amour de la beauté (la philocalie) ; à celle de l'exubérance du ver-

be et des expressions imagées et sensorielles, qui sont les richesses toujours actuelles de la liturgie, de la spiritualité et de la piété populaire des Eglises orthodoxes.

* L'attitude de l'Eglise latine face à l'irruption des Barbares a engendré dans l'Occident chrétien un esprit d'ouverture au monde, courageux certes, mais comportant pour elle bien des risques et des dangers d'être absorbée par le monde qu'elle veut évangéliser. En revanche, l'attitude des Eglises byzantines, qui s'efforcent d'introduire les hommes dans le Royaume de Dieu déjà commencé, risque parfois de négliger les réalités du monde actuel ou de confondre foi chrétienne et culture chrétienne.

• Les incidences du schisme n'ont fait qu'accentuer ces différentes attitudes spirituelles précédentes. Mais deux éléments sont venus creuser davantage le fossé : d'abord l'irréparable blessure du sac de Constantinople par les Latins, dont les séquelles se font sentir jusqu'à nos jours dans la conscience des Eglises orthodoxes (au même titre que le traumatisme de la Saint-Barthélémy demeure vivant dans la conscience des Eglises protestantes) ; ensuite, l'isolement, l'absence de toute communication ainsi que l'intense "désinformation" entretenue dans les deux "camps". L'ignorance mutuelle, envenimée par de nombreux ouvrages polémiques, n'a fait qu'entretenir des visions négatives et caricaturales de l'"autre". C'est à l'honneur des pionniers de l'œcuménisme du début du siècle d'avoir commencé à mettre fin à ce pénible climat de "guerre froide" et à commencer de faire, sinon tomber, du moins ébranler, ce scandaleux rideau d'indifférence et d'ignorance réciproques.

• La différence d'attitude des Eglises d'Occident et d'Orient face aux autorités civiles continue d'entretenir des mentalités spirituelles et des comportements très différents. Depuis plusieurs siècles, l'Occident chrétien est passé d'une situation de pays de chrétienté à celle d'une société sécularisée, où la règle commune est devenue celle d'un régime de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il n'en est pas de même des Eglises orthodoxes, qui n'ont connu jusqu'à présent qu'un régime soit "de chrétienté", soit "d'anti-chrétienté", que ce soit sous le régime ottoman ou sous le régime communiste. Il est donc évident que les rapports, entre l'Eglise et l'Etat d'une part, et l'Eglise et la société d'autre part, ont créé des mentalités spirituelles très différentes.

Au cours des dernières décennies, ces mentalités spirituelles, déjà bien typées, ont subi

dans les pays de l'Est, certaines altérations, dont on peut dès maintenant déceler quelques signes.

Pour la première fois de leur histoire, toutes les Eglises des pays de l'Est se sont trouvées persécutées par le même persécuteur, alors que précédemment il leur était arrivé d'être persécutées, sinon les unes par les autres, du moins par des gouvernements dits catholiques, protestants ou orthodoxes. Cette persécution d'un pouvoir, non pas séculier, mais athée, hostile à toute religion, a créé de fait une certaine solidarité entre tous les croyants qui, sans faire tomber les clivages confessionnels, a rapproché les persécutés et estompé bien des heurts. Car, au niveau des confesseurs de la foi et des martyrs, les étiquettes confessionnelles n'ont plus de sens.

Ensuite, les répressions politiques, non seulement contre les croyants, mais contre tous les citoyens de l'URSS et des autres pays de l'Est, ont engendré des migrations et des déportations massives, modifiant totalement la carte ethnique et religieuse de ces pays. Le brassage forcé de populations allogènes a créé, en effet, une véritable diaspora intérieure de chrétiens non orthodoxes, jadis géographiquement implantés aux confins occidentaux de l'Empire. Il devenait dès lors possible de côtoyer et donc de connaître "en chair et en os" des frères chrétiens d'une autre tradition religieuse.

Pour des raisons tactiques et de propagande internationale, le pouvoir communiste, tout en menant une campagne massive d'athéisation, a toujours autorisé la survie de quelques communautés, dûment répertoriées, n'ayant cependant le droit d'exercer que le culte. Or, il est remarquable de souligner que toutes ces communautés chrétiennes, toutes confessions confondues, ont maintenu le même cap d'intégrité doctrinale, excluant toute infiltration idéologique, toute marxisation de la théologie, alors qu'il n'est pas inutile de rappeler combien l'Occident chrétien a été parfois menacé par de tels courants. Paradoxalement, cette attitude religieuse plus "fondamentaliste" que "progressiste", n'a pas été un obstacle œcuménique entre les chrétiens ; beaucoup plus enclins à respecter et même admirer leur mutuelle fidélité doctrinale, plutôt qu'à accepter des changements de fond et même de forme. Dans les retrouvailles œcuméniques avec les chrétiens d'Occident, cette attitude de tous les chrétiens de l'Est doit être fortement prise en compte.

Face à la politique, et non à l'idéologie du pouvoir, l'attitude religieuse des chrétiens de l'Est

a été, en revanche très diverse. En effet, pour la première fois depuis l'empereur Constantin, les Eglises se sont trouvées face à un César antichrétien qui ne tolérait qu'une survie culturelle alors qu'il annexait tout le domaine politique, économique, social et culturel de la société. Sans une transition de laïcisation, la société chrétienne est devenue une société athée, dans laquelle les Eglises n'avaient aucune possibilité de présence ni d'action.

Complètement marginalisée, l'Eglise orthodoxe, réfugiée dans les rares églises ouvertes, a développé au maximum la seule activité religieuse autorisée : le culte liturgique. Unique source d'alimentation sacramentaire, catéchétique, théologique et spirituelle, le culte a donc joué un rôle prédominant dans la survie et la transmission de la foi dans les milieux de tradition orthodoxe. Ceci explique la tragédie que représentait la fermeture des lieux de culte et les concessions humiliantes auxquelles les chefs spirituels se soumettaient souvent pour assurer la survie de leur Eglise.

Pour les chrétiens de tradition catholique ou protestante, surtout baptiste, le seul exercice du culte n'a jamais suffi à assurer la survie et la transmission de la foi. C'est donc dans la clandestinité que les uns et les autres se sont ingéniés à trouver les prolongements aussi essentiels que sont la catéchèse, la formation des prêtres, les communautés religieuses et même de discrets mouvements d'apostolat, d'entraide caritative et de presse religieuse.

Enfin, il faut rappeler combien les chrétiens de ces pays ne représentent qu'un "petit reste", au sein d'une société massivement déchristianisée. Peut-on dès lors parler de mentalité spirituelle pour cette foule de non-croyants ? Je pense que oui, car l'athéisation forcée n'a pas engendré que des athées, mais au contraire beaucoup de chercheurs de Dieu et d'"affamés de Dieu". Nous le voyons sous nos yeux actuellement.

III. LES EXIGENCES SPIRITUELLES

Si tels sont les faits du passé et le poids du présent, cette diversité doit-elle être considérée comme un obstacle ou comme une pierre d'attente de l'unité ?

Car la diversité des mentalités spirituelles n'est pas la conséquence de la division des chrétiens, elle lui est antérieure. Elle découle directement du principe évangélique de l'inculturation, selon lequel la même foi, reçue par des



La catéchèse du dimanche en Russie aujourd'hui

Photo ACER

groupes humains différents, est vécue, exprimée et diffusée selon des sensibilités différentes. Or, c'est le refus de cette diversité et complémentarité de mentalités spirituelles qui a engendré ensuite les ruptures dogmatiques. Le péché des chrétiens a été de confondre unité de la foi et uniformité de l'expression de la foi. Il a été chez les uns et les autres, une atteinte à la charité avant de devenir une atteinte à la vérité.

L'occasion nous est donnée aujourd'hui, grâce à l'expérience douloureuse, mais riche en grâces, des chrétiens de l'Est, de renverser l'ordre des choses, en transformant en pierres d'attentes d'unité ce que nous considérons comme des obstacles.

Ceci demande à chacun de nous une exigence "méta-noïa", conversion du cœur, qui doit se manifester par des gestes et des attitudes concrètes :

① En faisant tomber les murs et les rideaux d'ignorance et d'indifférence mutuelles ; en nous interdisant toute expression offensante et caricaturale, tout cliché et généralisation fautive, en un mot, toute désinformation sur les autres confessions chrétiennes.

② Ensuite, il faut aller plus loin : si nous devons combattre l'intolérance, nous ne pouvons pas nous satisfaire de la tolérance qui n'est pas une attitude chrétienne. Tolérer, c'est supporter l'autre, ce n'est pas l'aimer. L'attitude chrétienne est celle de la bienveillance, qui découvre l'autre et sait admirer en lui ses richesses, afin d'en rendre grâce à Dieu. Au sein de nos communautés, au risque parfois d'être mécompris par nos propres fidèles,

nous devons faire connaître le vrai visage et les richesses spirituelles de nos autres frères chrétiens.

③ Cette attitude nous conduira, les uns les autres, au pardon mutuel, sans lequel aucune réconciliation ne sera possible ; et à l'entraide mutuelle, application concrète du commandement du Christ "aimons-nous les uns les autres", c'est-à-dire "aidons-nous les uns les autres" à progresser vers Dieu. Dans ce pardon mutuel, nous chrétiens d'Occident, nous avons beaucoup à faire pour réparer certains oublis, certains silences, dont nos frères de l'Est ont été, hélas, souvent les victimes.

④ Enfin, cette exigence de transformation spirituelle devient urgente, à l'Est comme à l'Ouest, face à cette foule de néo-convertis issus directement de l'athéisme, qui frappe aux portes de l'Eglise. Ils cherchent Dieu, ils cherchent l'Eglise mais ils rencontrent des Eglises. Ce qui est un mal, fruit de la division, ne pourrait-il pas devenir un bien si, respectueux de leurs traditions et mentalités spirituelles différentes, les chrétiens pouvaient présenter à tous ces futurs néophytes une réalité anticipée du Royaume, où il y a plusieurs demeures correspondant précisément à la grande diversité et richesse des enfants de Dieu ?

Avec la grâce de Dieu et le don du Saint-Esprit en nos cœurs, ne peut-on espérer que l'écroulement des murs entre chrétiens puisse devenir aussi réel que celui des murs de béton, survenu d'une façon aussi soudaine qu'inexplicable humainement ?

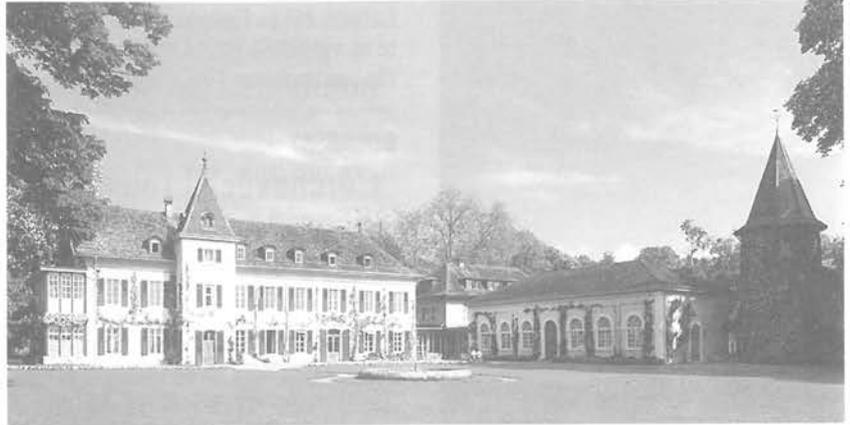
Bernard Dupire

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ JUILLET-SEPTEMBRE 2001

Catherine Aubé-Élie

Visite œcuménique française au COE

Une délégation composée de responsables catholiques et protestants du dialogue œcuménique en France s'est rendue au début du mois de juillet à Genève, à la rencontre du Conseil œcuménique des Eglises : M^{gr} Saint Macary, président de la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et le secrétaire national, le père Forster, le pasteur Geoffroy de Turkheim, président de la commission œcuménique de la Fédération protestante de France, et le responsable du service le pasteur Gill Daudé. Ils ont rencontré les divers responsables de services du COE, notamment "Foi et Constitution", le service des relations avec les Eglises, celui des relations interreligieuses, l'équipe de coordination de la Décennie contre la violence, "Mission-Evangélisation", le service contre le racisme. La délégation a également rencontré des responsables de la Conférence européenne des Eglises, de l'Alliance réformée mondiale et de la Fédération luthérienne mondiale, avant de visiter l'Institut œcuménique de Bossey. Commentant sa visite, M^{gr} Saint Macary note : « (...) Tout est conçu pour établir et renouer des relations entre les Eglises, avec les Eglises non membres, avec la société civile, avec les autres religions et cela dans toutes les régions du globe. Sans cesse est rappelée la présence de l'Eglise dans le monde pour que l'Evangile y soit annoncé et vécu (ce qui est appelé mission), et l'urgence de la proclamation du message sauveur de Jésus Christ (ce qui est appelé évangélisation). Les Eglises sont soutenues dans une recherche théologique et pastorale commune par la commission "Foi et Constitution" qui lance des études sur les principaux thèmes, convoque des colloques, publie des documents.



L'Institut œcuménique de Bossey

Photo Archives UDC

(...) Nous avons mesuré la grâce et l'énergie du mouvement œcuménique depuis ses débuts en 1910, ponctué et relancé par les grandes assemblées du COE et les assemblées de ses diverses composantes. Mais nous saisissons aussi les difficultés actuelles de l'affrontement à un monde où les personnes humaines ne sont pas reconnues, où la violence fait toujours rage, où les religions servent de caution aux guerres, où l'évangélisation est à reprendre dans de nouvelles cultures, où les risques de séparation demeurent toujours.

"Le COE n'est nullement fermé : bien au contraire, il garde des relations avec toutes les Eglises, même celles qui n'en sont pas membres, et avec l'Eglise catholique. Il y a des catholiques dans deux secteurs : "Foi et Constitution", "Mission et Développement" et l'on sait les relations entre la KEK et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) qui viennent de signer à Strasbourg la charte œcuménique européenne.

"Il se dégage du COE une passion pour l'unité et l'annonce de l'Evangile. Elle sous-tend l'énorme travail réalisé par des personnes en nombre insuffisant mais désireuses de répondre aux demandes des Eglises et d'affronter les questions nouvelles. (...) L'accueil que nous avons reçu et le travail dont nous avons été témoins manifestent que l'œcuménisme est toujours en marche. Notre Eglise catholique est entrée tardivement dans ce dynamisme avec le Concile Vatican II. Heureusement, les liens qui se sont tissés et

qui ne se rompent pas malgré les difficultés, évitent que l'œcuménisme soit sur deux voies parallèles. On perçoit bien au COE qu'il n'est guère facile de préciser quelle unité veulent et cherchent les Eglises dans l'esprit de Jésus Christ, ni même ce qu'est exactement une Eglise. Mais il est des progrès et des équilibres qui ne s'opèrent qu'en avançant, surtout s'il s'agit de l'action mystérieuse de Dieu. Le mouvement œcuménique est sans doute moins puissant qu'à d'autres époques - il demeure suffisamment fort et actif pour attester que l'Esprit Saint continue sa poussée. N'est-il pas tantôt vent violent, et tantôt souffle discret ? » (BIP, 1-15 septembre, p. 13)



Juillet 2001

ROME

Une délégation du Patriarcat œcuménique au Vatican

Conduite par le métropolite Jérémie, évêque du diocèse du Patriarcat œcuménique en France, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et président en exercice de la



M^r Jérémie et Jean-Paul II lors de la fête des saints Pierre et Paul

Photo L'Osservatore romano

Conférence des Eglises européennes, une délégation a participé le 29 juin, jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, à une messe solennelle dans la basilique Saint Pierre. Le Pape a appelé à l'intensification du dialogue théologique, et s'est félicité des relations privilégiées existant entre Rome et Constantinople, il a ajouté: *"L'Eglise catholique est également en liaison avec les autres Eglises orthodoxes auto-céphales et autonomes. La promotion du dialogue de la charité, qui a permis de créer les conditions nécessaires à l'ouverture du dialogue théologique, se révèle encore une fois le moyen le plus direct pour que nous nous rencontrions dans la vérité et l'affection réciproque en Christ"*. (SOP, septembre-octobre p. 25)

ANTIOCHE

Décès de S.B. Maximos V Hakim

Celui qui était patriarche d'Antioche des grecs-melkites jusqu'en novembre 2000 est décédé le 29 juin. Il avait démissionné pour raisons de santé, et avait été remplacé par S.B. Grégoire II



S.B. Maximos V Hakim

Photo L'Osservatore romano

Laham. Né en Egypte, il avait passé toute sa vie au Moyen-Orient, et avait été élu patriarche en 1967.

BUCAREST

L'archevêché roumain d'Europe occidentale devient une métropole

Le Saint Synode du patriarcat de Roumanie, lors de sa session des 4 et 5 juillet derniers, a élevé au rang de métropole l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale à la tête duquel se trouve, depuis 1998, l'archevêque Joseph (Pop). Il a également élu le père Silouane (Span), supérieur du monastère de N.D. de Toute Protection à Bussy en Othe (Yonne), évêque auxiliaire de la métropole, plus particulièrement chargé des paroisses du sud-ouest de la France, de l'Espagne et du Portugal. Il résidera au monastère de la Malvialle, près de Clermont Ferrand, dont il sera higoumène. Son ordination épiscopale a eu lieu dimanche 21 octobre en l'église Saint Joseph à Bordeaux. (SOP, septembre-octobre p. 16)

PÉRIGUEUX

Lire et vivre la Bible...

C'était le thème de la rencontre annuelle de l'"Amitié-Rencontre entre chrétiens", qui s'est tenue à Echourniac chez les religieuses cisterciennes, du 4 au 11 juillet. Le père Costa de Beauregard, orthodoxe, le professeur Gounelle, protestant, le père Cothenet, M^{me} Flichy et sœur Coué, catholiques, ont raconté la réception des écrits bibliques dans leurs Eglises respectives. Aujourd'hui les chrétiens constatent dans la reconnaissance une grande convergence d'approche entre les diverses confessions, et espèrent grandir ainsi de la même façon et se retrouver dans une perspective de communion dans des liturgies célébrant la Parole qui fait vivre. (conférences disponibles dans la revue de l'association Amitié-Rencontre entre



Pendant la session

Photo G. Hainaut

chrétiens, à demander à Jeanne Carbonnier, 13 rue des Pleins Champs, 76000-Rouen)

PARIS

Trois représentants du CECEF en Israël et en Palestine

Une délégation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) s'est rendue au Proche Orient du 8 au 13 juillet prochains. Conduite par le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président en exercice du CECEF, elle comprenait M^r Jérémie, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et M^r Thomazeau, évêque de Beauvais, représentant le cardinal Billé, qui ne pouvait pas venir. En conclusion de son compte-rendu, le pasteur de Clermont note en particulier: *"L'accent principal porte sur le rôle des Etats européens, et de la France en particulier: veulent-ils faire respecter le droit international, les décisions votées par les Nations Unies, la 4^e Convention de Genève sur les réfugiés, pourtant régulièrement bafouées? Veulent-ils faire entendre au gouvernement israélien que la paix seule peut garantir la sécurité (et non l'inverse!)? Mais le gouvernement israélien veut-il vraiment la paix lorsqu'il déclare ne pas avoir achevé le rétablissement des frontières de 1948, et qu'il poursuit jour après jour, malgré les paroles données, le travail de "colonisation" des territoires palestiniens?"* (BIP, 1-15 septembre p. 3)

VARSOVIE

Les polonais commémorent le massacre de Jedwabne

Le président Kwasniewski a présidé, le 10 juillet, une cérémonie à l'endroit où des centaines (de 250 à 1600, le nombre exact des victimes étant aujourd'hui pratiquement impossible à établir) d'habitants juifs de la bourgade de Jedwabne, à 150 km au nord de Varsovie, sont morts brûlés vifs non par l'occupant nazi, comme on le laissait croire officiellement jusqu'alors, mais par leurs voisins, donc des chrétiens. La révélation de ce crime monstrueux par la publication du livre, *Voisins*, de l'historien polonais Jan Tomasz Gross, en a amené d'autres sur des pogroms commis à la même période, et a provoqué un débat sur l'antisémitisme à travers tout le pays. L'Eglise catholique, depuis la chute du régime communiste, a en plusieurs circonstances demandé pardon pour son attitude pendant la seconde guerre mondiale (*la Croix*, 7-8 juillet, pp. 4 à 6).

ZÜRICH

Rencontre des Patriarcats œcuménique et de Moscou au sujet de l'Ukraine

Les 13 et 14 juillet, a eu lieu une rencontre destinée à tenter de trouver des solutions au conflit qui oppose en Ukraine le patriarcat de Moscou à deux entités dissidentes, l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine, et l'Eglise d'Ukraine - Patriarcat de Kiev. Un bref communiqué commun publié à l'issue de la rencontre précise que les deux délégations officielles sont venues de "poursuivre leurs efforts communs afin de guérir les schismes". (*SOP*, septembre-octobre p. 23) cf. les pages "dossier" de ce numéro.

PARIS

Le pasteur Viot entre dans l'Eglise catholique

Le pasteur Michel Viot, qui avait abandonné ses fonctions d'inspecteur ecclésiastique luthérien de Paris le 20 mai, et sa paroisse des Billettes le 24 juin, a annoncé le 16 juillet qu'il entrait en pleine communion avec l'Eglise catholique.

Justifiant sa décision par la Déclaration signée en octobre 1999 par les catholiques et les luthériens sur la Justification, question qui fut à l'époque le motif essentiel de rupture pour Luther, et donc par la suppression du principal obstacle à l'unité entre les deux Eglises, M. Viot a aussi expliqué que sur certains points il n'était pas tout-à-fait en accord avec les luthériens et les réformés (admission de non baptisés à la communion, conception de l'Eglise et des ministères). Les protestants, tout en reconnaissant à l'ancien pasteur le droit de faire les choix que sa conscience lui dicte, se sont déclarés choqués par ces critiques publiques. Michel Viot doit rejoindre comme simple laïc une paroisse à Chateaudun (diocèse de Chartres), avant d'y être ordonné diacre, puis éventuellement prêtre, selon ce que décidera l'évêque de Chartres.

(*La Croix*, 16 juillet p. 16; voir aussi *Unité des Chrétiens* no. 124, octobre 2001, p. 4).

LE MANS

Le pasteur Le Cossec est mort

Le pasteur des Assemblées de Dieu Clément Le Cossec est mort au Mans le 22 juillet. Il avait fondé en 1952 la Mission évangélique tzigane, qui avait intégré la Fédération protestante de France en 1975. Elle compte aujourd'hui en France 100 000 baptisés adultes, 114 lieux de cultes et 51 pasteurs. Le pasteur Le Cossec avait aussi largement développé la Mission évangélique tzigane dans le monde (300 000 membres environ). (*La Croix*, 24 juillet p. 9)



Le rabbin Liché

Photo Actualité juive

PARIS

Décès du "rabbin des déportés"

Le rabbin Liché s'est éteint à Paris dans la nuit du 22 au 23 juillet. Déporté à Auschwitz en 1942 alors qu'il était rabbin d'un synagogue parisienne, Charles Liché prend à la fin de la guerre la responsabilité de la nouvelle synagogue de la place des Vosges, et se donne pour mission de venir en aide aux anciens déportés et à leurs enfants, qui ne cesseront d'affluer vers sa synagogue. Il s'était notamment battu pour que les établissements scolaires accueillent d'anciens déportés venus témoigner devant les élèves. En 1995, le grand rabbin de France l'avait nommé à titre exceptionnel, "rabbin des déportés". (*La Croix*, 24 juillet p. 9)

WATERLOO (ONTARIO, CANADA)

Les anglicans et les luthériens du Canada ont signé un accord de communion

L'Eglise anglicane du Canada (750 000 membres) et l'Eglise évangélique luthérienne du Canada (200 000 membres) ont ratifié le 25 juillet un accord qui instaure la communion complète entre elles. Les deux Eglises restent des entités distinctes avec leurs propres structures, mais il y a reconnaissance ré-

ciproque du ministère ordonné, ce qui permet au clergé de l'une de présider les célébrations de l'autre, et de développer la coopération dans le domaine missionnaire.

En 1996 déjà, l'accord de Porvoo avait introduit la communion complète entre les Eglises luthériennes des pays nordiques et baltes, et les Eglises anglicanes de Grande Bretagne et d'Irlande. Au début de cette année, l'Eglise épiscopale (anglicane) des Etats Unis et l'Eglise évangélique luthérienne d'Amérique avaient conclu un accord introduisant la communion complète. (ENI, 1^{er} août p. 14)

BRIGHTON (GRANDE BRETAGNE)

Joe Hale prend sa retraite

Au cours de la 18^e Conférence méthodiste mondiale, réunie à Brighton du 25 au 31 juillet, celui qui en était le secrétaire général depuis 1976, Joe Hale, a passé la main à Georges H. Freeman, surintendant du district de Charlottesville de l'Eglise méthodiste unie des Etats-Unis.

WARBURG (RHÉNANIE-WESTPHALIE)

Rencontre entre communautés orthodoxes et préchalcédoniennes

A l'initiative de l'association "Dialogue entre orthodoxes", fondée à Paris en décembre 2000 dans le but de promouvoir des échanges entre les Eglises orthodoxes et les Eglises préchalcédoniennes, une trentaine de prêtres et laïcs venus de onze pays d'Europe se sont réunis autour de trois évêques, le métropolitain Sésaphin (patriarcat de Roumanie), l'archevêque Damien (Eglise copte), l'archevêque Cicek (Eglise syrienne), afin d'apprendre à mieux se connaître et de discuter des possibilités d'action commune, en particulier pour l'action sociale et catéchétique. (SOP, septembre-octobre p. 13)

LE CAIRE

L'affaire du massacre des coptes sera rejugée

Le 30 juillet la Cour de Cassation d'Egypte a ordonné que soit rejugée l'affaire du massacre de Kocheh : 20 chrétiens et un musulman avaient été assassinés dans cette ville au cours d'émeutes en janvier 2000. 4 des 96 accusés avaient été reconnus coupables, non de meurtre, mais seulement d'homicide, de port d'armes ou de coups et blessures. Les coptes du pays avaient vivement protesté contre ce jugement, estimant qu'il encourageait "les musulmans à tuer les chrétiens" (La Croix, 31 juillet p. 2).

LONDRES

La reine d'Angleterre ne choisira plus les évêques

Le plan général de "modernisation" décidé par l'Eglise d'Angleterre à l'issue de son synode de juillet, comporte la rupture avec la tradition qui voulait que les évêques anglicans soient choisis par le premier ministre et le roi ou la reine sur une liste secrète de candidats établie par une commission spéciale. Ils seront désormais retenus à l'issue d'entretiens de sélection "selon des critères plus transparents". (La Croix, 9 août p. 3)



Août 2001

BEYROUTH

Réconciliation entre les maronites et les druzes

Homme dialogue et de paix, le patriarche d'Antioche des maronites Nasrallah Sfeir a accompli du 3 au

5 août un geste de toute première importance en rendant visite, du 3 au 5 août, à la communauté druze et à son chef Walid Joublatt dans son fief de la montagne du Chouf, au sud-est de Beyrouth. L'accueil a été chaleureux, tant de la part du chef musulman que de la population, alors qu'aucun patriarche ne s'était rendu dans la région depuis plus de deux siècles, tant l'hostilité était grande traditionnellement entre les deux communautés.

Artisan en 1989 des accords de Taëf qui ont mis fin à la guerre, le cardinal Sfeir n'a eu de cesse depuis de se battre pour la reconstruction, dans la paix et l'unité, de la nation libanaise, et de dénoncer l'occupation syrienne, entraînant peu à peu dans sa protestation d'autres communautés, comme les druzes, pourtant alliés traditionnels de la Syrie. "Cela ne peut plus durer", déclarait W. Joublatt le 13 septembre 2000 dans le quotidien *L'Orient-Le Jour*. "Ce n'est pas normal qu'ils interviennent partout, dans les universités, au sein des syndicats, dans la vie publique et au sein de la presse, au nom de la sécurité commune". La réconciliation avec la communauté maronite devrait contribuer à une évolution pacifique de la situation au Liban à long terme, même si l'actualité immédiate décrit un regain de tension avec les manifestations à Beyrouth de chrétiens contre la présence syrienne, manifestations qui ont entraîné l'arrestation d'une quinzaine de militants chrétiens.

SAINT ETIENNE DU GRES

"La transmission de la foi" discutée à Pomeyrol

A l'occasion de la fête de la Transfiguration le 6 août, la communauté protestante de Pomeyrol organise chaque année depuis 1961 un temps de réflexion et de prière, de ressourcement fraternel, pour une centaine de personnes d'origines géographiques et confessionnelles diverses. C'est à l'origine un prêtre orthodoxe qui trouva la chapelle Saint Gabriel si belle qu'il demanda à y célébrer la liturgie de la Transfiguration. La

fondatrice de la communauté, sœur Antoinette, eut l'idée de profiter de cette occasion pour organiser une retraite chaque année.

En 2001, sur le thème de la transmission de la foi sont intervenus le pasteur de Turckheim, président sortant de la commission œcuménique de la Fédération protestante, Nicolas Lossky, théologien orthodoxe, ancien professeur à l'Institut Saint Serge, et le frère Gilles Danroc, dominicain. Les participants ont eu ensuite l'occasion d'entendre le témoignage de Natalia Gorelova, directrice d'une école orthodoxe à Novossibirsk, qui a raconté sa conversion, et celui de frère Emmanuel, de la congrégation du Saint Esprit, qui a parlé de la mission envoyée par Rome en Ethiopie afin de revitaliser le christianisme menacé dans ce pays, en particulier par l'avancée de l'Islam. Frère Emmanuel a expliqué pourquoi sa congrégation là-bas jugeait qu'il aurait mieux valu aider l'Eglise locale, à savoir l'Eglise orthodoxe abyssinienne, en particulier en soutenant la formation de son clergé, que de chercher à amener la population au catholicisme, et que ces divergences de vues avaient provoqué des tensions entre les spiritains et la Curie. Il a également souligné que les autres Eglises orthodoxes ne sont jusqu'à présent pas venues en aide à l'Eglise d'Ethiopie, au motif qu'elle est "préchalcedonienne", et ont déclaré ne pas pouvoir le faire tant que celle-ci n'aura pas reconnu les enseignements des conciles postérieurs à celui de Chalcedoine.

MOSCOU

Départ d'un train missionnaire pour la Sibérie

Le 7 août est parti de Moscou un "train missionnaire" composé de quatre wagons, dont l'un avait été transformé en une somptueuse chapelle, don du ministère des Chemins de fer. Le père Popov, responsable du convoi, a expliqué: "Notre objectif lors de ce voyage est de montrer

aux gens la beauté de la religion orthodoxe." Des prêtres, des séminaristes, des choristes et des acteurs ont participé à ce voyage, béni par le patriarche Alexis II, au cours duquel de nombreuses célébrations et baptêmes ont eu lieu, ainsi que des concerts religieux et des représentations théâtrales, dans des régions de Russie d'où, jusqu'à une date récente, toute vie religieuse était complètement absente. (BIP, 15-30 septembre p. 15)

MOSCOU

L'évêque aux Armées françaises en Russie

Pour la première fois, un évêque aux Armées françaises, M^{gr} Le Gal, a passé quelques jours à Moscou, à l'invitation de l'aumônerie militaire orthodoxe russe (du 6 au 11 août). Démantelée après la Révolution de 1917 et recréée en 1992, elle est animée par le père Dimitri Smirnoff. Le père Le Gal a été reçu par le patriarche Alexis II.

Des contacts ont été pris pour qu'une délégation russe participe éventuellement, pour la première fois, au pèlerinage militaire international de Lourdes au printemps 2002. (La Croix, 22 août p. 9)

JÉRUSALEM

Election du nouveau patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem

Le métropolite Irénée de Hiérapolis a été élu le 13 août à la tête du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem, huit mois après la mort de son prédécesseur Diodoros 1er. Israël a essayé d'empêcher son élection, car le nouveau patriarche passe pour un pro-palestinien convaincu. Dans l'allocution qu'il a prononcée après son élection, Irénée 1^{er} a déclaré: "Nous montons sur le trône de Saint-Jacques, le frère du Seigneur - le trône de la mère des Eglises, l'Eglise de Jérusalem, (...) pleinement conscient de nos responsabilités à

l'égard de la région du Moyen-Orient qui souffre tant, mais aussi de nos devoirs à l'égard de nos frères orthodoxes à travers le monde, qui aiment et honorent les sanctuaires de terre sainte". Il a également tenu à remercier l'ensemble du clergé de l'Eglise de Jérusalem ainsi que le roi Abdullah de Jordanie et le chef de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat. "J'entends servir l'Eglise et soutenir le peuple palestinien dans sa juste cause", a-t-il ajouté. Le soir même, le patriarche Irénée 1^{er} était reçu par le premier ministre israélien Ariel Sharon.

Le nouveau patriarche est né dans l'île grecque de Samos, et jusqu'à son élection, représentait l'Eglise de Jérusalem à Athènes. Le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie: la communauté chrétienne la plus importante de Terre sainte, avec plus de 100 000 fidèles, arabes à 95 %. Une centaine de moines appartenant à la Confrérie du Saint Sépulcre assurent la garde et les célébrations liturgiques dans certains Lieux saints, à Jérusalem et Bethléem, ainsi que dans les monastères du désert, en Cisjordanie. Le patriarcat est en outre à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, dont aucune estimation n'a jamais été rendue publique. (SOP, septembre-octobre p. 1)

JÉRUSALEM

Une "Quinzaine de prière pour la paix" organisée par les Eglises chrétiennes

Du 15 au 28 août, des centaines de chrétiens de toutes confessions se sont réunis dans une église de la ville pour prier ensemble. "Tous sont là, même les responsables" s'est félicité le père Raed Abusahlia, chancelier du patriarcat latin: même les orthodoxes, traditionnellement plus réservés envers les manifestations œcuméniques, s'y étaient joints. Recevant dans une ambiance chaleureuse

reuse les salutations du clergé latin, le nouveau patriarche grec-orthodoxe Irénée Ier s'est dit favorable à une plus grande collaboration entre les Églises. Les treize Églises chrétiennes de terre Sainte ont développé depuis 1992 des contacts réguliers et pris des positions communes sur le conflit israélo-palestinien. (*La Croix*, 22 août p. 3)



Maison détruite en Palestine

Photo L'Osservatore romano

ABBAYE NOTRE DAME DES DOMBES

La communauté du Chemin neuf a pris le relais des cisterciens

Le 20 août la chapelle de l'abbaye était trop petite pour accueillir la foule des laïcs et clercs venus se recueillir avec les neuf derniers cisterciens sur le départ pour d'autres trappes, et célébrer leur foi en l'avenir avec la communauté du Chemin Neuf qui prend le relais, avec déjà vingt cinq membres. Les neuf moines, âgés et pour la plupart malades, ne pouvaient plus assurer la vie de cette grande abbaye. Elle a depuis 1937 joué un rôle de premier plan dans le dialogue entre

chrétiens, en accueillant le fameux Groupe des Dombes : 20 théologiens catholiques et 20 protestants confrontent les positions de leurs Églises pour tenter d'élaborer des positions communes. Depuis quelques années il se réunit à l'abbaye bénédictine de Pradines. (J. Périlhon, *Œcuménisme Informations*, octobre p. 10)

IRLANDE DU NORD

L'Église catholique soutient la réforme de la police

Les évêques catholiques d'Irlande du Nord et les catholiques modérés du SDLP ont apporté pour la première fois le 20 août leur soutien au projet de réforme de la police d'Irlande du Nord, l'un des pivots de l'accord de paix de 1998, qui prévoit une ouverture plus complète aux catholiques de la Royal Ulster Constabulary (RUC), actuellement composée à 88 % de protestants. "Nous pensons que c'est le moment pour tous ceux qui veulent sincèrement une police juste, impartiale et représentative, de saisir l'occasion qui se présente et d'exercer leur influence pour la création d'un tel service", ont déclaré les évêques dans un communiqué. (*La Croix*, 21 août p. 2)

GENEVE

Le pasteur Isabelle Graesslé à la tête de la Compagnie des pasteurs de Suisse

Les pasteurs et diacres de l'Église protestante de Genève ont élu I. Graesslé, 42 ans, "modératrice" d'un des instances de référence du protestantisme en Suisse. C'est la première fois, depuis la création de cette institution par Calvin en 1541, qu'une femme accède à cette fonction. A Genève les femmes peuvent être pasteurs depuis 1936. Le pasteur Graesslé est élue pour trois ans,

elle est assistée de 6 collègues. (*La Croix*, 23 août p. 3)



Les Archives secrètes du Vatican Photo L'Osservatore romano

ROME

Malentendus à propos de l'ouverture des Archives du Vatican

Le cardinal Kasper, président de la Commission pontificale pour les rapports religieux avec le judaïsme, a pris acte "avec regret" le 24 août de l'arrêt du groupe de travail de chercheurs juifs et catholiques sur l'attitude du Vatican pendant l'Holocauste. La partie juive s'est retirée du groupe pour protester contre l'impossibilité d'accéder aux archives du pontificat de Pie XII. Le communiqué de M^{gr} Kasper précise que le saint Siège est "prêt à ouvrir l'accès aux archives vaticanes" dès que les fonds concernés auront été "mis en ordre et catalogués". Il réaffirme sa volonté de poursuivre le dialogue. (*L'Osservatore romano*, 4 septembre p. 5)

BLAJ, BUCAREST

Visite en Roumanie du préfet de la Congrégation pour les Églises orientales

Le cardinal Ignace Moussa Ier Daoud s'est rendu en Roumanie du 23 au 28 août, à l'invitation de l'évêque grec-catholique, à l'occasion de la consécration de la nouvelle église paroissiale de Haieu, dans

l'éparchie d'Oradea Mare. C'était sa première visite à l'étranger en tant que préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales. M^{gr} Daoud a été reçu au Patriarcat orthodoxe par Sa béatitudo Théoctiste, dont le rôle de "précurseur" dans le domaine de l'œcuménisme, lorsqu'il a accueilli le Pape en Roumanie il y a trois ans, a été souligné par le nonce. Le cardinal a remis au patriarche Théoctiste un exemplaire de la "Bible de Blaj". Il a célébré avec M^{gr} Lucian Muresan, archevêque métropolitain, la divine liturgie dans la cathédrale de Blaj, siège historique de l'église gréco-catholique, et rendu visite au cours de son séjour en Roumanie au cardinal Todea, figure vénérée de la résistance spirituelle au régime totalitaire au cours de ses longues années d'emprisonnement et d'épreuves. (*L'Osservatore romano*, 11 septembre p. 10)



L'église de Tous-les-Saints de la Laure des Grottes (XVII^e siècle) D.R.

construite à l'identique en 2000. (*SOP*, septembre-octobre p. 25)



Septembre 2001

ROME

La retraite du cardinal Martini

Le cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, souvent cité comme "papabile", et ardent défenseur de l'œcuménisme, a confirmé le 8 septembre son désir de prendre sa retraite le jour de ses 75 ans (le 15 février 2002), et de terminer sa vie à Jérusalem dans la prière et l'étude (*La Croix*, 10 septembre p. 2).

SUBIACO

Réunion de religieux des diverses confessions

Du 1^{er} au 6 septembre s'est tenu au monastère Sainte Scholastique de Subiaco la 12^e réunion du Congrès international et interconfessionnel de religieux (CIR). Cinquante sept religieux et religieuses étaient présents, catholiques, anglicans, orthodoxes, luthé-

riens, réformés et coptes, de neuf nationalités. Ce congrès comptait des nouveaux venus parmi les orthodoxes, quatre moines et trois moniales de Roumanie, et quatre religieuses d'une jeune congrégation de l'Eglise copte d'Egypte qui partagent leur vie entre la prière et un ministère auprès des plus pauvres.

Pèlerinages jusqu'au *Sacro Speco* (la grotte où le jeune Benoit vécut dans la solitude avant de fonder douze petits monastères répartis dans la montagne autour de lui), et au monastère du Mont Cassin, offices suivis dans la communauté de Subiaco ou célébrés selon des rites différents, présentation par chacune des grandes traditions chrétiennes d'un "maître de prière", rythmaient les journées. Les quatre conférences ont permis de découvrir une extraordinaire convergence sur cette réalité fondamentale de toute vie chrétienne qu'est la prière, qui, au-delà des divisions qui persistent encore, unit vraiment les chrétiens en Christ.

[Le 2 mai 2001, le président du CIR, le père Nicolas Stebbing CR, avait rencontré à Londres l'archimandrite Athénagoras (Peckstadt), du patriarcat œcuménique en Belgique, M^{gr} Julian Garcia Hernandez et le père Aitor Jimenez (catholiques d'Espagne), représentants de l'EIIR (Encuentro internacional e interconfesional de Religiosos y de Religiosas), une autre organisation dont le but est de favoriser les rencontres entre religieux de confessions différentes, née comme le CIR dans les années soixante-dix, afin d'apporter des éclaircissements sur leurs activités respectives, et de poser les bases d'une collaboration. A l'issue de la rencontre, il a été décidé que chaque organisation tiendrait sa rencontre tous les deux ans, alternativement, afin d'éviter de se réunir la même année, que des invitations mutuelles seraient lancées et les rapports échangés, et que deux membres de chacune se rencontreraient tous les ans pour faire le point].

MAS SOUBEYRAN

L'Assemblée du Désert de l'été 2001

20 000 protestants français se sont rassemblés le 2 septembre pour la traditionnelle Assemblée du Désert au mas Soubeyran, dans les Cévennes, sur le thème "Vos fils et vos filles prophétiseront". De 1701 à 1704 3 000 protestants cévenols avaient résisté à 30 000 soldats venus convertir de force ce bastion de la Réforme après la révocation de



Devant la résidence patriarcale à Bucarest, le patriarche Théoctiste (en blanc) et Mgr Daoud (à droite)

Photo L'Osservatore romano

KIEV

950^e anniversaire de la fondation de la Laure des Grottes

Le 28 août l'Eglise orthodoxe d'Ukraine a célébré solennellement le 950^e anniversaire de ce berceau du monachisme en Europe orientale, en présence de délégations de nombreuses Eglises orthodoxes territoriales. Rendu à l'Eglise en 1988, lors des fêtes du millénaire du baptême de la "Rus", le monastère abrite aujourd'hui une communauté d'une cinquantaine de moines ainsi que l'Académie de théologie de Kiev. L'église abbatiale, détruite lors de la deuxième guerre mondiale, a été re-



Le pasteur Régina Muller

Photo BIP

l'Edit de Nantes. Pour la première fois la prédication a été donnée par une femme, le pasteur Régina Muller, membre de l'Eglise réformée de France à Uzès. En voici quelques extraits : "Dieu cherche continuellement des partenaires. Pour qu'ils soient habités par sa plénitude, Il se cherche des collaborateurs, des confidents pour partager ses dons. Il a besoin de prophètes qui rappellent que notre vie ne se limite pas à ce que nous comprenons... Dieu se cherche des témoins passionnés pour actualiser Sa parole parce que si le prophète reçoit des visions, ce n'est pas pour rejoindre les téléspectateurs du JT, qui n'a que son opinion et des émotions passagères, mais pour être provoqué à changer le prévisible par des paroles de l'Evangile qui se lèvent dans la conscience comme des mots d'ordre". (La Croix, 3 septembre p. 3, et BIP, 15-30 septembre)

BARCELONE

La XV^e Rencontre de prière pour la paix

Du 2 au 4 septembre la communauté de Sant'Egidio organisait dans la capitale catalane sa XV^e Rencontre internationale de prière pour la paix, à laquelle assistaient de nombreux responsables religieux de diverses confessions chrétiennes et religions. Cette rencontre annuelle, qui s'inscrit dans la continuité de la rencontre interreligieuse d'Assise organisée par Jean Paul II en octobre 1986, avait pour thème "les frontières du dialogue : religions et civilisations dans le nouveau siècle". Le Pape avait fait parvenir au cardinal Etchegaray un message dans lequel il dit notamment : "Vous indiquez de manière visible comment franchir l'une des frontières les plus délicates et les plus urgentes de notre temps. En effet, le dialogue entre les religions non seulement éloigne "le spectre épouvantable des guerres de religion qui ont ensanglanté tant de périodes de l'histoire humaine" (Novo millennio ineunte no. 55), mais établit aussi et surtout des conditions plus sûres pour la paix. Nous tous, comme croyants, avons un devoir sérieux et dans le même temps passionnant et urgent : "Le nom du Dieu unique doit devenir toujours plus ce qu'il est, un nom de paix et un impératif de paix" (ibid.). (L'Osservatore romano, 11 septembre p. 3)

Le dialogue entre représentants israéliens et palestiniens religieux ou civils, au cours de cette rencontre fut tendu, témoignant d'une totale perte de confiance entre les deux parties, et l'appel spécifique pour la paix au Proche Orient ne put être signé, même si un appel global pour la paix put être lancé le 4 septembre, à la fin de la rencontre. (La Croix, 6 septembre p. 16)

Mgr Paglia s'entretient avec le théologien musulman saoudien M. Esslimani (à droite) et un représentant de la fraternité islamique égyptienne al-Sammaniyah (à gauche)

Photo L'Osservatore romano

SOFIA

Le patriarche œcuménique recommande un accueil "respectueux" pour Jean Paul II

Bartholomée I^{er} de Constantinople, en visite officielle en Bulgarie, a déclaré le 6 septembre, au cours d'un entretien au principal quotidien bulgare, qu'un accueil "respectueux" devait être réservé par L'Eglise orthodoxe de Bulgarie au Pape lors de sa visite dans ce pays, prévue en mai 2002. "L'accueil du Pape par l'Eglise locale dépend de la force spirituelle de ses membres, mais un comportement respectueux et sans préjugés est sans aucun doute le meilleur". Le Vatican n'a cependant pas encore confirmé officiellement ce projet de visite. (La Croix, 7 septembre p. 3)

BERLIN

Le plus grand musée juif d'Europe a ouvert ses portes

Construit par l'architecte Daniel Libeskind, en forme d'étoile de David désarticulée, le musée juif de Berlin a été ouvert au public le 9 septembre dans la capitale allemande. Son directeur, l'américain d'origine allemande Michael Blumenthal précise que n'est pas un musée de l'Holocauste mais qu'il retrace les 1700 ans d'histoire des juifs en Allemagne, à l'aide de 3900 livres et objets de culte, œuvres d'art et objets de la vie quotidienne. (La Croix, 10 septembre p. 7)

OSLO

Un programme commun en faveur de la paix au Kosovo

Les responsables des communautés religieuses du Kosovo, orthodoxe, catholique et musulmane, réunis le 10 septembre dans la capitale norvégienne, ont signé un "programme commun" en faveur du dialogue et de la paix, qui se-



ra mis en place "de manière pacifique et ouverte" par le biais du Conseil interreligieux du Kosovo. Il prévoit l'organisation de forums consacrés au processus de réconciliation entre les différents groupes ethniques et communautés religieuses, le partage d'informations et d'analyses avec la mission de l'ONU au Kosovo, et recommande d'utiliser les médias afin d'encourager les populations serbe et albanaise à renouer le dialogue. Le document a été ratifié par l'évêque Artemije de Prizren, évêque du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, le mufti Rexhep Boja, président de la Communauté islamique, et par M^{re} Marc Sopi, ordinaire du diocèse catholique du Kosovo. (SOP, novembre p.15)

MOSCOU

Le patriarche Alexis II et l'Eglise catholique

Dans un entretien accordé à Jean-Marie Guénois et publié dans *La Croix* du 12 septembre, Alexis II commente en particulier les relations entre les deux Eglises en Russie depuis la chute du communisme, en revenant sur l'accusation maintes fois répétée de prosélytisme des catholiques, mais en soulignant aussi la nécessité de parvenir à une véritable entente : "Il y a dix ans, les catholiques de Russie ont reçu la possibilité de rétablir les structures pastorales dont ils avaient été privés pendant les années de domination de l'athéisme dans notre pays. Et nous nous réjouissons avec eux de la liberté religieuse donnée par le Seigneur après de longues décennies où croyants et idéologie athée s'opposaient. Mais il est impossible de ne pas remarquer, après quelques années, que la hiérarchie catholique en Russie et en d'autres pays de la CEI dépasse les besoins pastoraux réels. (...) Les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique peuvent et doivent être meilleures qu'aujourd'hui. Le monde contemporain a besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'un témoignage com-

Le centre de Manhattan en flammes

Photo L'Osservatore romano



mun au service du Christ. C'est pourquoi, malgré toutes nos différences, nous avons besoin d'un dialogue constructif et fraternel. C'est avec un très grand regret que nous constatons qu'en Russie et dans tout l'espace de la CEI, les intérêts des deux Eglises aujourd'hui se heurtent. Nous espérons beaucoup que cet espace puisse devenir un champ de collaboration où chaque Eglise veillera sur les fidèles qui lui ont été transmis par l'histoire, sans aspirer à tout prix à convertir à sa confession des personnes qui furent arrachées à la foi de leurs pères, à une époque donnée, par la force du pouvoir athée".

MOSCOU

L'Armée du Salut interdite dans la capitale russe

Une dernière fois le 12 septembre, et cette fois-ci définitivement, l'enregistrement vient d'être refusé à l'Armée du Salut à Moscou - alors que en tant qu'"organisation religieuse centralisée", elle avait obtenu sans difficulté son enregistrement en Russie, ainsi que 13 de ses filiales dans des villes de Russie. Réinstallée en 1992, l'organisation gérait à Moscou un foyer de jour pour personnes âgées, distribuait repas et vêtements aux sans-abris, soutenait des familles démunies et des alcooliques.

La tragédie du 11 septembre

Les terribles attentats de New York ont été commémorés lors de très nombreuses cérémonies œcuméniques à travers le monde :

- Aux Etats-Unis mêmes, les initiatives de prière, spontanées ou organisées, souvent interconfessionnelles ou interreligieuses, ont été extrêmement nombreuses depuis les premières heures, dans tout le pays. Le cardinal McCarrick appelait à "ne pas chercher de boucs émissaires", et le cardinal Keeler, archevêque de Baltimore, a demandé à tous les responsables chrétiens, juifs et musulmans, de prêcher "un message de paix et de réconciliation". (*La Croix*, 13 septembre p. 11)

- à Rome, le 12 septembre l'audience publique hebdomadaire s'est déroulée dans un climat de profonde émotion et de prière pour les victimes et leurs proches, sans que, à la demande du Pape, un applaudissement ou un vivat ne trouble le recueillement.

- à Paris, le 13 septembre, les représentants des confessions chrétiennes et des grandes religions se sont retrouvés à la cathédrale américaine du quai d'Orsay, autour du chef de l'Etat français, du premier ministre et des membres du gouvernement, pour une célébration en mémoire des victimes et en solidarité avec le peuple américain.

- Le 23 septembre, plusieurs milliers

de personnes ont participé au Yankee Stadium de New York à un après-midi de prière interreligieuse animé par des protestants, catholiques, orthodoxes, juifs, musulmans, hindous, sikhs, en présence du maire de la ville, Rudolph Giuliani, de l'ancien président Clinton et de son épouse, sénateur de l'état de New York. L'imam pasha de la mosquée de Harlem Malcolm Shabbaz a appelé les américains au sang froid : *"Ne laissez pas l'ignorance vous faire attaquer vos bons voisins. Nous sommes musulmans, mais nous sommes aussi américains"*. (La Croix, 25 septembre p. 7)

BOSE

Un congrès œcuménique consacré au monachisme orthodoxe

Du 16 au 22 septembre au monastère de Bose (Italie) le IX^e congrès œcuménique a vu se succéder un colloque sur "Saint Jean Climaque et le Mont Sinaï", et un autre intitulé "Voies du monachisme russe". Au premier, organisé conjointement par le Patriarcat œcuménique, le monastère Sainte Catherine du Mont Sinaï, le monastère de Bose et l'université de Turin, ont participé des représentants du monde académique, culturel et religieux de Grèce, Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Biélorussie, Ukraine, Géorgie, Slovaquie, France, Allemagne, Angleterre, États Unis, Suisse, Belgique, Italie. Mais surtout, l'abbé du monastère Sainte Catherine, l'archevêque Damianos a pris part au colloque avec certains de ses moines, signe que le désir d'approfondir la connaissance et l'amitié entre l'Orient et l'Occident grandit dans le monde oriental. Reprenant l'image orientale bien connue de la roue au centre de laquelle se trouve le Christ, il a dit : *"Nous sommes tous à la surface extérieure de la roue ; et nous considérons chacun, tant nous, orthodoxes, que vous, catholiques, que nous avons à parcourir le chemin le plus court pour parvenir au centre. Peut-être n'importe-t-il pas tant de savoir qui a davantage raison... ce qui compte, c'est que nous cherchions,*

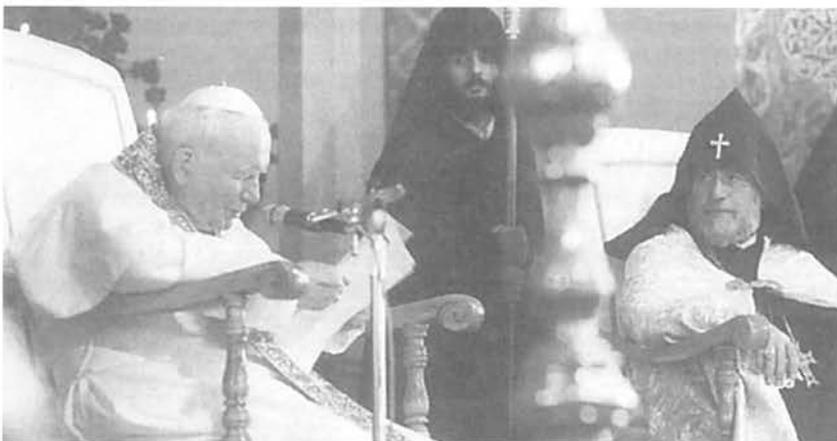


Le frère Enzo Bianchi, prieur de Bose, et Mgr Damianos, archevêque du Mont Sinaï

Photo monastère de Bose

dans la voie de la sainteté, à nous approcher du centre. Alors, en Christ, quand Dieu voudra, la pleine communion nous sera donnée".

Le second colloque, organisé par le patriarcat de Moscou, le monastère de Bose et l'université de Turin, rassemblait de nombreux higoumènes de monastères russes d'hommes et de femmes, témoignant de l'extraordinaire renouveau que connaît la vie monastique en Russie depuis 1988 (de 22 monastères on est passé à presque 500). Dans son message aux congressistes, le patriarche Alexis II s'est *"réjoui que le thème du monachisme russe ait été choisi pour réunir les représentants de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise catholique romaine au monastère de Bose"*. En effet, *"si les relations officielles continuent à rester très difficiles, certaines intuitions fondamentales de la vie monastique chrétienne peuvent devenir le terrain d'une recherche commune des voies qui portent vers les solutions des différends qui subsistent entre nous"*.



Cérémonie œcuménique à la cathédrale d'Etchmiadzine

Photo L'Osservatore romano

CHEVETOGNE

Le Monastère de l'Union fête son 75^e anniversaire

Le 22 septembre un colloque en l'honneur des 75 ans d'existence du monastère fondé par Dom Lambert Beauduin a rassemblé, pour des conférences et des célébrations, une centaine de participants, des trois grandes confessions chrétiennes. Une véritable somme de plus de 1 600 pages, consacrée à la vie et à l'œuvre du fondateur par les pères Raymond Loonbeek et Jacques Mortiau, sortait des presses à cette occasion. (voir les pages *Actualité* de ce numéro).

Le Pape au Kazakhstan et en Arménie

Du 22 au 25 septembre, Jean Paul II a répondu à l'invitation du président Nazarbaïev à se rendre au Kazakhstan, grand pays d'Asie Centrale à majorité musulmane, mais où vit une active minorité catholique depuis la seconde guerre mondiale. Du 25 au 27 septembre il a séjourné en Arménie, à l'occasion du 1700^e anniversaire de la conversion officielle de ce pays au christianisme. Il répondait ainsi à l'invitation plusieurs fois lancée par le catholicos Karékine Ier avant sa mort prématurée en 1999. (voir les pages *Actualité* de ce numéro).

“Ensemble”, recueil œcuménique de chants et de prières

C'est sous les auspices du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) qu'est né Ensemble. En 1998 une équipe composée de douze personnes (responsables du dialogue œcuménique, liturges et musiciens appartenant aux Eglises membres du CECEF), s'est mise au travail sous la direction de Marc Chambron, pasteur retraité de l'Eglise évangélique luthérienne de France. Les textes et chants ont été retenus lorsqu'ils étaient acceptables par toutes les confessions, tant sur le plan théologique que sur celui de la sensibilité.

Ensemble contient plus de 300 cantiques, traditionnels et contemporains, et près de 140 prières (textes bibliques et liturgiques, écrits confessionnels d'auteurs clairement identifiés). Il sera particulièrement utile pour les célébrations œcuméniques, les rencontres interconfessionnelles, ainsi qu'à l'occasion de mariages, baptêmes et funérailles réunissant des membres de plusieurs Eglises.

Sortie prévue pour la Semaine de l'Unité 2002, éditions Réveil Publications - Bayard.



A LIRE

Pierre-Joseph de Clorivière, par Chantal Reynier. Editions Parole et Silence. Brève biographie de celui qui permit la renaissance des Jésuites en France après la Révolution. Une fidélité inspirée qui sut, en pleine tourmente, inventer l'avenir. Son attitude à l'égard de quelques protestants était exceptionnelle à l'époque.

Les nouveaux martyrs ukrainiens au XX^e siècle, par Augustyn Babiak. 130 frs franco, chez l'auteur (tél. 04 78 85 05 56). Un volume de 630 pages pour éclairer une histoire très douloureuse et glorieuse. Dans sa première partie, l'auteur raconte la passion de son Eglise, légalement supprimée comme “anachronisme historique”, méprisée, abandonnée de tous, y compris par les latins victimes de l'Ostpolitik du Vatican, et pourtant florissante et vigoureuse dans la clandestinité. La seconde partie présente les personnes (deux laïcs seulement), hommes et femmes pleins de courage, d'humilité, de ténacité, parmi lesquels les figures exemplaires des métropolitains Cheptitsky et Slipyj. Le père Babiak milite pour le pardon mutuel et la construction de l'unité. De manière exemplaire, il domine son émotion pour faire œuvre d'historien.

Le Père Jean de Cronstadt, par Alla Selawry. Paris 2001, Cerf, (collection *Le sel de la terre*).

Dès le temps de son ordination à 27 ans, le Père Jean témoigne d'une étonnante pénétration spirituelle. Il a trente ans quand meurt le Curé d'Ars et en quelque sorte, à la dimension de l'Eglise du Christ, il lui succède. Confesseur des foules, thaumaturge étonnant, vivant de la Parole de Dieu et de l'eucharistie quotidienne, il lui ressemble par bien des traits. Mais c'est aussi un colosse, un bâtisseur pour servir les pauvres comme saint Basile, un écrivain fécond, un homme d'action, le conseiller des grands. Sa santé lui permet de parcourir la Russie et de rayonner largement. De son vivant, il est vénéré par les foules, mais aussi critiqué et attaqué. Son équilibre, sa lucidité, son humilité acquises par une spiritualité exigeante, dont il rend compte pour éclairer les autres, l'ont tenu à l'écart de toute dérive. Une vie aux couleurs de l'Evangile en actes. A la fin de sa vie, il annonce une grande purification pour la Russie qui laisse dormir sa foi. Elle surviendra à peine dix ans après la mort de cet authentique *starets*, sous la forme de la révolution, ravageuse pour l'Eglise. Un beau livre pour mieux comprendre l'âme orthodoxe.

Le Mystère de la foi, par Hilarion Alfeev. Paris 2001 (Cerf)

En 1996, l'higoumène Hilarion a publié cette introduction à la théologie dogmatique orthodoxe. Elle nous est rendue accessible dans la traduction que vient de réaliser le père Michel Evdokimov. Cet ouvrage, composé à partir de l'enseignement donné par l'auteur au séminaire de Moscou, vise à présenter d'une manière originale, adressée aux hommes de ce temps, les dogmes essentiels de la foi orthodoxe. Il s'appuie largement sur les Pères et les grands théologiens de la tradition russe. L'auteur est responsable du Secrétariat pour les relations interchrétiennes au Département des Affaires ecclésiastiques du Patriarcat de Moscou. Ses interventions à l'Assemblée générale du COE à Harare, en 1998, avaient été remarquées.



Session de formation - 9-14 février 2002

la Bible ensemble ? écriture et traditions. Comment articuler l'autorité de l'Ecriture, de la Tradition ou des traditions, et celle d'un magistère dans le dialogue entre juifs et chrétiens dans le travail œcuménique (avec le rabbin Serfaty et des intervenants catholique et protestant).

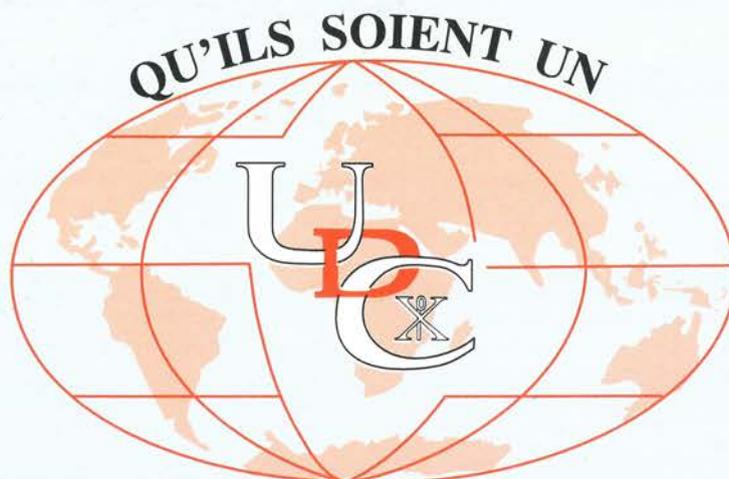
A l'abbaye de Hautecombe - Communauté du Chemin neuf (tél. 04 79 54 26 12)

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Notre Dieu plein de bonté a fait miséricorde à toutes les nations et, même nous, il ne nous a pas méprisés: il a voulu que nous soyons sauvés et il nous a conduits à la connaissance de la Vérité.

Et sur notre terre vide, aride, desséchée par le gel de l'idolâtrie, la source de l'Évangile a soudainement jailli, venant nourrir toute notre contrée (...)

métropolite Hilarion de Kiev (11^e siècle)